



CHRONIQUE ISIDORIENNE VII (2020-2021)

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE - METZ

Résumé

Cet article propose la liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2020-2021, accompagnés d'un bref commentaire. La première partie comporte un complément aux cinq « Chroniques isidoriennes » parues précédemment dans *Eruditio antiqua* (travaux publiés en 2008-2019).

Abstract

*This article proposes a list of the books or articles dedicated to Isidore of Seville and published in 2020-2021, together with a brief commentary. The first part contains a complement to the five "Isidorian Chronicles" previously issued in *Eruditio antiqua* (research works published in 2008-2021).*

À la mémoire de Pierre Petitmengin (1936-2022)

Cette « chronique isidorienne » est déjà la septième : elle fait suite aux six premières qui ont été publiées dans *Eruditio Antiqua*¹. Il n'est peut-être pas inutile, cependant, de répéter ce qui a déjà été écrit au début des précédentes « chroniques » : leur but est de présenter les travaux consacrés à Isidore de Séville parus pendant les deux dernières années, en les classant selon l'ordre alphabétique de leur auteur (ou du premier auteur quand il y en a plusieurs). Mes comptes rendus sont volontairement rédigés à la première personne : j'essaie d'être le plus juste possible, mais je ne prétends pas masquer la part de subjectivité que comportent mes jugements. La même subjectivité explique aussi la relative hétérogénéité des notices : en particulier, il m'arrive parfois de m'étendre sur des détails lorsqu'ils m'intéressent. Au risque de sombrer dans un narcissisme naïf, j'ai tendance à croire que c'est cette subjectivité qui donne un certain intérêt à cette chronique et en tout cas elle la rend plus vivante que s'il s'agissait d'une simple liste de références accompagnées d'un résumé le plus neutre possible.

Cette subjectivité apparaît aussi dans le choix des travaux commentés. Bien que j'essaie d'être le plus exhaustif possible, il y a sûrement de nombreuses publications qui m'échappent ; cet article commence d'ailleurs par un complément aux précédentes chroniques, répertoriant les travaux parus en 2008-2019 que j'ai découverts après la parution de la sixième chronique isidorienne. Mais je voudrais attirer l'attention du lecteur non sur les manques, mais plutôt sur ce qui peut apparaître comme des excès. En effet, s'il paraît évident qu'il faut recenser ici tous les travaux qui comportent le nom d'Isidore dans leur titre (même si en réalité certains en parlent relativement peu), il ne faut pas négliger ceux qui n'affichent pas le nom d'Isidore et qui pourtant lui sont en grande partie consacrés. Pour autant, cet article est une chronique « isidorienne » et non une chronique sur l'Espagne wisigothique ou sur la littérature hispano-latine : où se situe donc la frontière entre un article qui porte « vraiment » sur Isidore et un autre qui parle d'Isidore de manière « secondaire » ? La réponse n'est pas toujours évidente et comporte, il faut le reconnaître, une part de subjectivité. Par exemple, j'ai exclu un article qui examine un passage d'*Etym.* XIX, 33, 3, car en réalité il

¹ Voir J. ELFASSI, « Chronique isidorienne (2008-2009) », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187 ; ID., « Chronique isidorienne II (2010-2011) », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 19-63 ; ID., « Chronique isidorienne III (2012-2013) », *Eruditio Antiqua* 6, 2014, p. 39-87 ; ID., « Chronique isidorienne IV (2014-2015) », *Eruditio Antiqua* 8, 2016, p. 1-50 ; ID., « Chronique isidorienne V (2016-2017) », *Eruditio Antiqua* 10, 2018, p. 239-293 ; et ID., « Chronique isidorienne VI (2018-2019) », *Eruditio Antiqua* 12, 2020, p. 71-115.

Cet article s'inscrit aussi dans le cadre d'un projet de recherche, dirigé par María Adelaida Andrés Sanz et David Paniagua (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de la science et de l'innovation (projet PID2020-116175GB-I00), sur « la tradition encyclopédique latine de l'Antiquité tardive à la Renaissance carolingienne : lectures et écritures ».

ne parle presque pas d'Isidore (il l'évoque seulement comme témoin d'un vers attribué à Cinna)² et en sens inverse, j'ai inclus une étude sur le canon des Pères à l'époque carolingienne, car elle m'a paru très intéressante pour les études isidoriennes³. Dans certains cas, j'ai aussi créé une sorte de catégorie intermédiaire : j'ai cité un article mais sans lui attribuer d'item. Par exemple, j'ai profité d'une notice sur un article proprement isidorien pour signaler un autre article écrit par la même chercheuse mais plus général⁴ ; j'ai usé du même procédé pour évoquer de manière incidente un travail qui mentionne des emprunts de Thomas d'Aquin à Isidore, ou encore une publication consacrée à Jacques Fontaine⁵.

Toutefois ces cas sont relativement rares, et on peut dire que cette septième chronique confirme la vitalité des études isidoriennes. À cet égard, deux publications sont particulièrement marquantes : le *Companion to Isidore of Seville* édité par Brill⁶ et le livre I des *Étymologies* publié dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge »⁷.

Plusieurs références bibliographiques m'ont été indiquées par José Carlos Martín-Iglesias, professeur à l'Université de Salamanque : je le remercie non seulement pour ces références, mais aussi pour les copies d'articles et même de livres qu'il a lui-même scannés. Je suis aussi reconnaissant à Álvaro Cancela Cilleruelo de m'avoir fourni des reproductions d'articles introuvables en France.

Pour conclure, je voudrais rendre hommage à Pierre Petitmengin, malheureusement décédé le 28 juin 2022 et à qui je dédie cet article avec émotion. J'ai coutume de dire que j'ai eu trois maîtres, sans lesquels je ne serais pas le chercheur que je suis devenu : Pierre Petitmengin, François Dolbeau et Jacques Fontaine. P. Petitmengin est le premier, et cette primauté n'est pas seulement chronologique : qu'il suffise de dire que c'est lui qui, grâce à son séminaire à l'École Normale Supérieure de Paris, m'a fait découvrir l'histoire des textes. Certains lecteurs jugeront peut-être que cet hommage a peu de chose à voir avec une chronique isidorienne, mais sans P. Petitmengin cette chronique isidorienne n'existerait sans doute pas. Ma façon même d'étudier Isidore, fondée principalement sur l'histoire des textes, lui doit énormément. Sans lui, ma

² Je l'indique quand même ici en note, ce qui une façon, finalement, de ne pas totalement l'exclure : B. PIERI, « Cinna o Catullo? Un (possibile) *addendum* ai *Fragmenta poetarum Latinorum* », *Latinitas* n. s. 5.2, 2017, p. 9-21.

³ Voir n° 97.

⁴ Voir n° 31.

⁵ Voir n°s 36 et 46. J'avais déjà usé du même procédé, mais sans le dire explicitement, dans mes précédentes chroniques : voir, par exemple, « Chronique isidorienne VI », n°s 100-101 et 108.

⁶ Voir n°s 19, 23, 27, 28, 30, 45, 51, 52, 58, 65, 80, 86, 90, 91, 100, 117, 118, 128, 129 et 133.

⁷ Voir n° 111.

recherche aurait probablement eu une autre direction – peut-être même n’aurais-je pas fait de recherche ?

Complément aux précédentes « Chroniques isidoriennes » (travaux parus en 2010-2019)

1. U. AGNATI, « Echi di giurisprudenza classica in Isidoro di Siviglia. Un’analisi di Isid., *diff.* 1.434 », *Annali del Seminario giuridico (AUPA)* 62, 2019, p. 3-34. Analyse du contenu et des sources possibles de *Diff.* I, 434 (200), qui distingue la *relegatio* et la *deportatio*.

2. O. V. AUROV, « Исидор Севильский [Isidore de Séville] », dans *Историописание и историческая мысль западноевропейского Средневековья. Книга первая: IV-IX века. Практикум-хрестоматия [Historiographie et pensée historique du Moyen Âge en Europe occidentale. Livre I : IV^e-IX^e siècles. Anthologie]*, éd. M. S. Bobkova, S. G. Mereminsky et A. I. Sidorov, Moskva, 2011, p. 141-149. Présentation rapide d’Isidore puis traduction russe annotée d’extraits des *Étymologies* (I, 41-44 ; V, 28 ; VI, 12, 1 ; VIII, 7, 10) et des *Sentences* (I, 18, 11-12 ; I, 19, 1 et 6).

3. T. BRACCINI, « Il ritorno del *suillus*: ancora su Isidoro di Siviglia, *Etymologiae* 12.2.37 », *Bollettino di studi latini* 47, 2017, p. 209-217. Dans *Etym.* XII, 2, 37, *suillus* est probablement, selon l’auteur, un hellénisme (et peut-être aussi un hispanisme), à rapprocher de ὄλλος, qui signifie aussi « mangouste ».

4. Th. DESWARTE, « Le roi “père des pauvres” : Isidore de Séville et la pauvreté », dans *Vertu du dénuement*, éd. É. Pinto-Mathieu, Rennes, 2017 (Interférences), p. 63-77. Bien qu’il ne condamne pas en soi les riches, Isidore insiste sur l’égalité entre les chrétiens par-delà les différences sociales, et il dénonce avec virulence la richesse, qui ne cesse d’être un péché que grâce à l’aumône. Et surtout, il apporte deux innovations importantes : il impose (IV^e concile de Tolède, c. 38) que l’Église aide les anciens donateurs ou leurs descendants tombés dans le besoin (intégrée dans le *Décret* de Gratien, cette disposition est à l’origine de l’obligation alimentaire légale), et il est le premier, en Occident, à faire de la charité un des aspects importants de la mission royale. En qualifiant Suinthila de *pater pauperum* (*Historia Gothorum*, c. 64), il reprend certes une expression de Job (29, 16) et il la relit à la lumière des *Moralia* (XX, 3) de Grégoire, mais en appliquant cette formule à un roi, il inaugure une tradition importante de l’idéologie royale de l’Occident médiéval.

5. M. DI MARCO, « Su alcune peculiarità lessicali di ambito liturgico nella *Regula monachorum* di Isidoro di Siviglia », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 59, 2019, p. 367-376. Analyse de l'emploi, dans la Règle d'Isidore, des mots *benedictio*, *canonicus*, *celebritas*, *conpleta*, *conpletorium*, *hora*, *laus*, *lectio*, *lucernarium*, *matutinus* (-um), *missa*, *nona*, *officium*, *oratio*, *psallo*, *psalmus*, *responsorium* (-us), *sacramentum*, *sacrificium*, *sexta*, *signum*, *tertia*, *vesper* (-era), *vespertinus* et *uigiliae*. C'est une version abrégée de l'article paru dans *Latinitas* la même année, en 2019⁸.

6. F. M^a. FERNÁNDEZ JIMÉNEZ, « El sacramento del Orden en san Isidoro de Sevilla », dans *El Sacramento del Orden en la vida de la Iglesia. En Memoria del 50º aniversario de la Ordenación Sacerdotal del P. Pedro Fernández*, OP (1963-2013), Città del Vaticano, 2017, p. 51-85. Je n'ai pas pu consulter cet article.

7. K. FETKENHEUER, « Zu Lucans Exempla in Isidors *Etymologiae* », *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft* 21, 2018, p. 59-65. Téléchargeable : <https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/gfa/article/view/74045> (page consultée le 10 décembre 2022). Isidore cite moins Lucain comme un poète que comme un naturaliste, à la manière de Pline l'Ancien ; comme il l'écrit dans *Etym.* VIII, 7, 10, *Lucanus... uidetur historias composuisse, non poema* (K Fetkenheuer ne le dit pas, mais cette phrase est empruntée à Servius, *Aen.* I, 382⁹). C'est aussi ce qui explique que Lucain soit relativement « surreprésenté » parmi les sources classiques des *Étymologies*.

8. A. GARCÍA LEAL, « De la *Historia Gothorum* isidoriana a la *Crónica de Alfonso III*: sobre la evolución de los demostrativos latinos », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 59, 2019, p. 161-179. Étudie l'emploi de *hic*, *iste*, *ille*, *is*, *idem*, *ipse* dans l'*Historia Gothorum* d'Isidore et la *Chronique d'Alfonse III*. Je me limite ici aux conclusions concernant Isidore : l'usage des démonstratifs dans l'*Historia Gothorum* est assez conservateur (avec par exemple l'utilisation encore très importante de *is*), mais avec quelques tendances évolutives (tendances à employer *iste* avec la même valeur que *hic*, ou *ipse* avec un sens proche de *is*). Le choix de certains démonstratifs plutôt que d'autres semble dû à des raisons stylistiques ou syntaxiques : *hic* et *iste* se trouvent surtout en tête de phrase, les autres plutôt en position intérieure ; *iste*, *idem*, *ipse* et *hic* sont majoritairement liés au nominatif, alors que *is* n'est pas employé au nominatif mais plutôt au génitif.

⁸ M. DI MARCO, « *Psalmorum spiritalia sacramenta*. Note sul lessico liturgico-rituale nella *Regula monachorum* di Isidoro di Siviglia », *Latinitas* n. s. 7.1, 2019, p. 65-83. Voir « Chronique isidorienne VI », n° 56.

⁹ Voir A. VALASTRO CANALE, *Herejías y sectas en la Iglesia Antigua. El octavo libro de las Etimologías de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, Madrid, 2000, p. 156.

9. J. M. HELLER et M. C. PUTNA, *Hieronymus, Gennadius, Isidorus: Dějiny křesťanského písemnictví (De viris illustribus)*, Praha, 2010. Je n'ai pas vu cet ouvrage, mais manifestement c'est une traduction annotée en tchèque, précédée d'une introduction, du *De uiris illustribus* de Jérôme, Gennade et Isidore.

10. E. HORNBY, « Musical Values and Practice in Old Hispanic Chant », *Journal of the American Musicological Society* 69, 2016, p. 595-650. À la suite d'Augustin, Isidore voit dans la musique un moyen de favoriser la relation entre Dieu et les hommes. Mais alors que cette idée est exprimée avec une certaine réticence par l'évêque d'Hippone (il ne faut pas que la musique éloigne les auditeurs de la compréhension des paroles), Isidore ne partage pas cette inquiétude : les émotions que procurent une belle mélodie peuvent permettre d'accéder à la parole divine. E. Hornby poursuit son exposé en essayant de montrer que la liturgie hispanique ancienne a été influencée par la théorie musicale d'Isidore. Comme philologue, j'ai été particulièrement intéressé par les passages où elle montre comment Isidore, tout en reprenant les termes mêmes d'Augustin, en modifie légèrement le sens. (Une critique de détail, cependant : l'*Appendix ad libros Regum*, cité p. 612 n. 64, n'est pas authentique.)

11. B. KOCÁNOVÁ et Z. SILAGIOVÁ, *Isidor ze Sevilly, Etymologiae XVII*, Praha, 2019 (Knihovna středověké tradice, 22). Je n'ai pas vu ce livre, mais il est clair que c'est une traduction tchèque (avec le texte latin), précédée d'une introduction et accompagnée de notes.

12. R. JAKOBI, « Zu den Quellen von Isidors „Origines“ », *Hermes* 147, 2019, p. 385-389. Analyse les sources de quatre passages des *Étymologies* : (1) *Etym.* II, 21, 34 = traduction latine d'Eschine, *Contre Ctésiphon* 157¹⁰ ; (2) *Etym.* II, 21, 44 proche d'Apsinès, *Rhet.* II, 20 (R. Jakobi propose de corriger le texte d'Isidore : *aut minima > non minima*) ; (3) *Etym.* XI, 3, 5, proche du *Liber de morte testamentoque Alexandri Magni* 90-95 ; (4) *Etym.* XIX, 22, 10 qu'on peut rapprocher de diverses sources grecques mais aussi de Valère Maxime II, 6, 2. Ces quatre passages ont donc pour point commun de remonter à des sources grecques, par l'intermédiaire de traductions latines probablement disparues.

13. N. O. KHARLAMOVA, « Свт. Исидор Севильский. “О знаменитых мужах” [St Isidore de Séville. “Sur les hommes célèbres”] », dans *Mater Hispania: христианство в Испании в I тысячелетии [Mater Hispania : le christianisme en Espagne au premier millénaire]*, éd. A. B. Kordochkin, Sankt-Peterburg, 2018, p. 273-285. Texte consultable sur Internet :

¹⁰ Comme le note R. Jakobi, cette source avait déjà repérée par K. FUHR, « Rhetorica », dans *Novae symbolae Joachimicae*, Halle, 1907, p. 109-133, spéc. p. 116.

https://azbyka.ru/otechnik/Istorija_Tserkvi/mater-hispania-hristianstvo-v-ispanii-v-1-tysjacheletii/6_7 (consulté le 10 décembre 2022). Première traduction russe du *De uiris illustribus*, dont j'ai découvert l'existence grâce à E. S. Marey¹¹. L'anthologie *Mater Hispania* reproduit aussi (p. 249-272) la traduction de l'*Historia Gothorum* due à T. A. Miller et S. Zheleznov, publiée pour la première fois en 1970¹².

14. A. KOVÁCS, « Isidore of Seville: Cosmology and Science », *Publications of the Astronomical Observatory of Belgrade* 85, 2008, p. 157-162. L'article comporte deux parties : d'abord un effort de réhabilitation de la cosmologie isidorienne, dont les données sont certes déficientes par rapport à celles que nous avons maintenant, mais qui témoigne, selon l'auteur, d'une vraie méthode scientifique ; et ensuite, un rapprochement entre la cosmologie isidorienne et ce qu'on appelle aujourd'hui le principe anthropique.

15. D. M. RANDEL, « Leander, Isidore, and Gregory », *Journal of Musicology* 36, 2019, p. 498-522. L'article se propose d'éclairer l'origine du chant grégorien grâce à un détour par l'Espagne wisigothique. Il est clair, d'après le témoignage d'Isidore, que le rite hispanique ancien (tel qu'on le trouve dans l'*Oracional Visigótico*, v. 711, et l'Antiphonaire de Léon, v. 900) était déjà formé à son époque, au moins dans ses grandes lignes. Il repose sur un vaste projet exégétique dont le chant liturgique n'est qu'une partie ; ce sont Léandre, Isidore et leurs collègues qui ont élaboré, à partir de la Bible et des Pères de l'Église, un répertoire de chants, de prières, de lectures et de sermons. À partir de là, D. M. Randel pose la question : peut-on imaginer que Grégoire, qui connaissait personnellement Léandre, n'ait pas engagé un processus semblable à celui qu'on observe à la même époque en Espagne ? Bien qu'on n'ait aucune source romaine pour confirmer cette hypothèse, l'appellation « chant grégorien » n'est peut-être pas usurpée.

16. M. SALVADOR-BELLO et M. GUTIÉRREZ-ORTIZ, « The Cambridge and the Exeter Book *Physiologi*: Associative Imagery, Allegorical Circularity, and Isidorean Organization », *Anglia* 136, 2018, p. 643-686. Cet article étudie les deux *Physiologi* conservés dans des manuscrits d'origine anglaise : Cambridge, Corpus Christi College, 448 et Exeter, Cathedral Library, 3501. S'il y est question d'Isidore, c'est parce que dans les deux cas les motifs zoologiques ont été sélectionnés selon des critères empruntés aux *Étymologies*, comme l'impureté ou la taille des animaux.

¹¹ E. S. MAREY, « Isidoro de Sevilla en Rusia » (voir plus loin n° 84), p. 348 et 350.

¹² Sur cette traduction hybride, faite en deux temps, à la fois sur le texte latin et le texte anglais, voir à nouveau les commentaires d'E. S. Marey (n° 84), p. 340-341.

17. L. WOJCIECHOWSKI, « Geographical Descriptions of Spain in Latin Medieval Encyclopaedias: From Isidore of Seville to Vincent of Beauvais (VII-XIII c.) », *Roczniki Humanistyczne [Annals of Arts]* 67.2, 2019, p. 31-55. Article téléchargeable : <https://ojs.tnku.pl/index.php/rh/article/view/6894> (consulté le 10 décembre 2022). Dans les *Étymologies*, l'Espagne se trouve principalement décrite au livre XIV (4, 28-30), mais il y a aussi des « compléments » dans IX, 2, 109-114 (les peuples), XIII, 21, 31-34 (les fleuves) et XV, 1, 65-72 (les cités). Les encyclopédistes du Moyen Âge vont reprendre cette description de trois façons : en la recopiant de manière littérale (Raban Maur et Vincent de Beauvais), en l'abrégant pour la rendre plus claire (Honorius Augustodunensis) ou en combinant le texte d'Isidore avec des remarques d'Orose (notamment l'idée que l'Espagne a une forme triangulaire) et des détails empruntés à l'Espagne contemporaine (Gervais de Tilbury et Barthélemy l'Anglais). Cette étude confirme donc, s'il en était besoin, l'importance considérable d'Isidore sur l'encyclopédisme médiéval (au moins jusqu'au XIII^e siècle) : les encyclopédistes médiévaux ont continué à percevoir l'Espagne à travers ses yeux.

Travaux parus en 2020-2021

18. A. S. АВРАМЯН, « Римское преемство и формирование христианских королевств на примере трудов св. Исидора Севильского («История готов, вандалов и севов») [Roman succession and the making of Christian kingdoms exemplified by St. Isidore of Seville's writings ("Historia Gothorum, Vandalorum et Suevorum")] », *Вестник Московского государственного областного университета (электронный журнал) [Bulletin of Moscow Region State University (e-journal)]* 4, 2021, p. 25-37. Téléchargeable : <https://www.evestnik-mgou.ru/jour/article/view/146/146> (consulté le 10 décembre 2022). Comme je ne comprends pas le russe, je recopie le résumé de l'auteur en anglais : « Aim. *The purpose of this article is to analyze the development of crucial religiopolitical medieval concepts using the example of St. Isidore's account of Visigothic and Roman history. – Methodology. Textual analysis of the works of St. Isidore of Seville is the prime focus of this article. A variety of methods are used, including hermeneutics and comparative historical analysis. – Results. This study highlights and puts a new perspective on some key differences between various early medieval concepts of Roman succession and Christian polity. – Research implications. The research results contribute to the development of the theoretical framework for studies of early medieval religiopolitical thought.* »

19. G. BARRETT, « God's Librarian: Isidore of Seville and His Literary Agenda », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 42-100. Voilà un article qui, si on se contente de le parcourir d'un œil distrait, pourrait paraître assez banal : d'après son titre il se propose d'étudier le « programme littéraire » d'Isidore, et il explique en conclusion que le Sévillan a cherché à mettre les auteurs classiques au service du christianisme et à ordonner les connaissances en les rangeant dans la « bibliothèque de Dieu ». En fait, il comporte de nombreux développements originaux : il rappelle, de manière subtile et parfois espiègle, que l'on ne connaît presque rien de la vie et de la personnalité d'Isidore ; que son rôle politique, par exemple, n'est pas évident ; que les préfaces de ses livres ne nous apprennent pas grand-chose ; ou encore que cet homme qui est célébré comme le plus grand écrivain de son époque était en réalité un « imperfectionniste » qui n'a cessé de réécrire ce qu'il avait déjà écrit. Un personnage somme toute déroutant, difficile à cerner.

20. J. BELTRÁN FORTES, « La Sevilla que conoció san Isidoro de Sevilla. Una lectura arqueológica », dans *Instituto San Isidoro. 175 años: homenaje*, Sevilla, 2020, p. 293-304. Le volume comporte les actes réunis pour les 175 ans du lycée Saint-Isidore de Séville, fondé en 1845, mais la dernière partie (p. 291-340) reprend les trois communications proposées lors de la septième rencontre annuelle du *Scriptorium Isidori Hispalensis*, groupe de travail fondé en 2014 par José Sánchez Herrero (université de Séville) : celles de J. Beltrán Fortes, G. Cavero Domínguez (n° 34) et J. Herrera Carranza (n° 67) ; le livre comporte un quatrième article consacré à Isidore, celui de J. L. Ravé Prieto (n° 98), mais il appartient à la première partie car l'auteur est un ancien élève du lycée. Pour revenir à la contribution de J. Beltrán Fortes, le titre en indique suffisamment le contenu : elle rapporte les principales découvertes archéologiques qui permettent de se représenter, même imparfaitement, la Séville des VI^e et VII^e siècle.

21. M. I. BIRKIN, « Дурной епископ как тиран в “Сентенциях” Исидора Севильского [Evil bishop as tyrant in Isidore of Seville's *Sententiae*] », *Шаги/Steps* 6.2, 2020, p. 259-291. Article téléchargeable : https://shagi.ranepa.ru/files/shagi20_2/shagi20_2_15.pdf (page consultée le 10 décembre 2022). Résumé de l'auteur : « *The article focuses on the figure of an evil bishop in Isidore of Seville's Sententiae in connection with the image of a tyrant. Analysis of the text demonstrates that the notion of a bad bishop is noticeably determined by the image of a tyrant. Thus, the set of the key vices of a bad bishop (first of all, pride, anger and cruelty) corresponds within the Roman rhetorical tradition to the key characteristics of a tyrannus, which has already been reinterpreted in Christian terms. The activity of a bad bishop, like that of a tyrant, results in social disorganization and in the destruction of the populus. The*

image of a tyrant is applied to an evil primate because the figure of the bishop was rooted in a system of political values which already had been transformed significantly. The anger and pride of a wicked bishop placed him in the sphere of the secular and connected him with the devil, thereby destroying the very essence of episcopal ministry. As a result of desacralization the bishop ceased to be the center of all social ties of the community. The rhetoric associated with the image of a tyrant most adequately reflects this perception of the social role of the bishop. »

22. M. I. BIRKIN, *Епископ в Вестготской Испании [L'évêque dans l'Espagne wisigothique]*, Sankt-Peterburg, 2021. L'ouvrage est en russe mais comporte un résumé en anglais : « *The monograph examines the status and nature of the power of the bishop, who played a key role in the socio-political life of the Romano-barbarian kingdoms. The phenomena are explored on the example of the Visigothic kingdom of Toledo (507-ca. 713). Such matters as the set of qualities of the bishop, the key episcopal duties and powers, the perceptions of episcopal authority and the place which the bishop had in the social structure are studied in the light of the works of Isidore of Seville who was one of the prominent church figures of early medieval Spain. »*

23. W. BLACK, « Isidore of Seville in Scholastic Europe », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 569-603. Cet article étudie la réception d'Isidore entre 1000 et 1500 environ : il montre ainsi que le Sévillan continua d'être lu et considéré comme une autorité durant tout le Moyen Âge. Lorsque B. Ribémont et moi avons publié, en 2008, un recueil de travaux sur *La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif*¹³, nous espérions qu'un chercheur tente un jour de produire une telle synthèse. Comme le souligne l'auteur (p. 572), il était impossible d'approfondir le sujet en seulement 35 pages, mais cet article constitue déjà un très bon point de départ.

24. Ph. BORGEAUD, « Isidore de Séville et quelques isiaques au seuil du Moyen Âge », dans *Les Mille et Une Vies d'Isis. La réception des divinités du cercle isiaque de la fin de l'Antiquité à nos jours*, éd. L. Bricault, C. Bonnet et C. Gomez, Toulouse, 2020 (Tempus, 63), p. 23-34. Fine analyse d'*Etym.* VIII, 11, 84-86. Dans l'ensemble d'*Etym.* VIII, 11, l'Égypte apparaît comme un pont entre les dieux du panthéon classique (§ 30-83) et les figures divinatoires propres à la culture romaine (§ 87-104). L'association entre la tête d'Apis et le veau d'or lie le thème de l'idolâtrie à celui de la sortie d'Égypte ; l'Égypte est

¹³ J. ELFASSI et B. RIBÉMONT (dir.), *La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e s.)*, Orléans, 2008 (= *Cahiers de Recherches Médiévales* 16, 2008, p. 1-205).

donc présentée comme l'origine historique, pour ainsi dire, des survivances démoniaques qui se maintiennent jusque dans le monde chrétien.

25. I. CABELLO LLANO, « Pobreza e injusticia social desde una mirada altomedieval: Isidoro de Sevilla », *Cuadernos salmantinos de filosofía* 47, 2020, p. 17-54. Téléchargeable : <https://repositorio.uam.es/handle/10486/696314> (consulté le 10 décembre 2022). Article intéressant, ne serait-ce que parce qu'il porte sur un thème qui a été peu étudié jusqu'à présent. Pour Isidore, la pauvreté et l'injustice sociale ont pour origine le péché de l'avarice et de la cupidité, qui explique que certains, par goût des richesses ou de la vaine gloire, commettent des injustices contre leur prochain. Les richesses ne sont pas mauvaises en soi, c'est l'usage qu'on en fait qui peut être mauvais. Pour lutter contre ce péché ou du moins en limiter les conséquences sociales, l'évêque propose trois réponses pratiques : la justice (qui doit être particulièrement présente chez les puissants), la vie en communauté (ou plutôt, en dehors même de la vie monastique, la communion des cœurs) et l'amour (la *caritas*, qui ne se limite pas à la charité et à l'aumône, mais qui se définit comme amour de Dieu et du prochain).

26. Á. CANCELA CILLERUELO, *Pseudo-Sisberti Toletani opera omnia*, Turnhout, 2021 (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, 307). C'est la première édition critique de l'ensemble du corpus attribué à Sisbert de Tolède. Ce travail intéresse les isidoriens pour au moins trois raisons : ces textes ont longtemps été attribués, dans la tradition manuscrite et imprimée, à Isidore ; ils empruntent abondamment au Sévillan, notamment aux *Synonyma* ; et 14 des 33 copies conservées¹⁴ les associent, précisément, aux *Synonyma*. En établissant le stemma du corpus pseudo-sisbertien, Á. Cancela Cilleruelo étudie donc la diffusion d'une famille clairement identifiée de l'opuscule isidorien.

27. J. CARRACEDO FRAGA, « Isidore of Seville as a Grammarian », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 222-244. Synthèse sur les œuvres grammaticales d'Isidore : le premier livre des *Etymologiae*, les deux livres de *Differentiae* et les *Synonyma*. C'est J. Fontaine qui, dans son livre paru en 2000, a choisi d'associer ces trois œuvres dans un chapitre intitulé « Un triptyque grammatical »¹⁵ ; il est frappant de voir comment ce regroupement et l'expression

¹⁴ Aux 31 copies listées p. 12 il faut ajouter Z (Leipzig UB 208), malencontreusement oublié, et Gent UB 307, que j'ai découvert grâce à la lecture de B. DUBUISSON, « Production et usage de recueils factices à Saint-Maximin de Trèves. Autour de deux manuscrits hagiographiques : Gand, UGent, 307 et Berlin, SBB, Phillipps 1840 », *Scriptorium* 74, 2020, p. 241-258, spéc. p. 243. Je reviendrai sur ce point dans un compte rendu du livre d'Á. Cancela Cilleruelo, à paraître dans la *Revue d'études augustinienes et patristiques*.

¹⁵ J. FONTAINE, *Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout, 2000 (Témoins de notre histoire), ch. 8 (p. 167-182).

même « triptyque grammatical » se sont imposés aujourd’hui comme une sorte d’évidence.

28. S. CASTELLANOS, « Isidore of Seville: Historical Contexts », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill’s Companions to the Christian Tradition, 87), p. 21-41. Synthèse biographique sur Isidore. Son principal intérêt vient de son approche plus politique que littéraire.

29. J. Á. CASTILLO LOZANO, « El papel de la Providencia: el juicio de Dios como categoría histórica en la historiografía visigoda », *Carthaginensia* 37, 2021, p. 205-224. Article téléchargeable (consulté le 10 décembre 2022) : <https://revistacarthaginensia.com/index.php/CARTHAGINENSIA/article/view/165/268>. La *Chronique* et l’*Histoire des Goths* accordent une grande importance au jugement de Dieu, à la fois protecteur des bons chrétiens et punisseur des hérétiques et des pécheurs. Une telle affirmation n’est guère originale, mais l’intérêt de l’article vient ce qu’il en donne de nombreux exemples.

30. P. CASTILLO MALDONADO, « Living a Christian Life: Isidore of Seville on Monasticism, Teaching, and Learning », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill’s Companions to the Christian Tradition, 87), p. 301-331. Chapitre centré sur la *Regula monachorum* et les *Sententiae*. Le choix d’associer ainsi ces deux œuvres est original et il se défend bien, en raison de la dimension spirituelle des *Sentences*. Mais il amène à négliger presque totalement le livre I des *Sentences*, de contenu plus théologique.

31. E. CASTRO CARIDAD, « El Juicio Final en la obra de Isidoro de Sevilla », dans *Respondámosle a concierto. Estudios en homenaje a Maricarmen Gómez Muntané*, éd. E. Carrero et S. Zauner, Barcelona, 2020, p. 117-126. Le volume entier est téléchargeable sur le site <https://ddd.uab.cat/record/234808> (consulté le 10 décembre 2022). Isidore fait plusieurs fois référence au Jugement Dernier (*Eccl. Off.* II, 24 ; *Fid.* I, 61 ; *Syn. passim*), mais c’est surtout dans *Sent.* I, 26 qu’il propose la première tentative de systématisation sur le sujet¹⁶. Il fournira ainsi un modèle au *Prognosticon futuri saeculi* de Julien de Tolède, premier traité eschatologique chrétien.

E. Castro Caridad reprend les mêmes idées, en les situant dans une perspective plus large, dans un autre de ses articles : « *Dies illa*: El juicio universal en los escritos patrísticos hispanos del s. VII », *De Medio Aevo* 10, 2021, p. 137-154 (article téléchargeable :

¹⁶ Dans la table des matières, de manière significative, l’article est intitulé « El Juicio Final en las *Sententiae* de Isidoro de Sevilla ».

<https://revistas.ucm.es/index.php/DMAE/article/view/72952> [consulté le 10 décembre 2022]).

32. D. CASTRO et M. J. KELLY, « Isidore's *Sententiae*, the *Liber Iudiciorum*, and Paris BnF Lat. 4667 », *Visigothic Symposium* 4, 2020-2021, p. 144-168. Publication électronique : <https://visigothicsymposia.org/dolores-castro-michael-j-kelly> (consultée le 10 décembre 2022). Le ms. Paris BNF lat. 4667 fait précéder le *Liber iudiciorum* (dans la version d'Ervice) d'un extrait des *Sententiae* (III, 49, 2-III, 57). Le but des deux auteurs est de montrer comment, pour un copiste du IX^e siècle, cet extrait a pu jouer le rôle de préface au recueil de lois, en rappelant notamment l'importance de la justice divine.

33. D. CASTRO, « The Bishop and the Word: Isidore of Seville and the Production of Meaning », dans *Framing Power in Visigothic Society. Discourses, Devices, and Artefacts*, éd. E. Dell'Elicine et C. Martin, Amsterdam (Late Antique and Early Medieval Iberia, 7), 2020, p. 51-74. Synthèse sur la doctrine et la pratique isidoriennes de l'étude et de l'interprétation de la Bible, telles qu'elles sont exposées dans les *Sentences*.

34. G. CAVERO DOMÍNGUEZ, « El vino en la obra de san Isidoro », dans *Instituto San Isidoro. 175 años: homenaje*, Sevilla, 2020, p. 307-325. Comme le souligne G. Caveró Domínguez, c'est le deuxième article consacré au sujet, après celui de L. Pomer Monferrer, « La viña y el vino en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », *Ágora* 19, 2017, p. 271-292¹⁷, mais sa perspective est plus historique, et il n'aborde pas seulement *Etym.* XVII, 5 et XX, 3, mais aussi *Reg.* 11 et 19, et *Sent.* II, 43.

35. C. CODOÑER, « *Etymologiae*: un problema más. Capítulo 2, 21 », *Rationes Rerum* 16, 2020, p. 115-156. Le chapitre II, 21 des *Étymologies* est transmis de deux façons dans la tradition manuscrite : une version brève (avec les seuls § 1-2) et une version longue (§ 1-48). Jusqu'à présent les spécialistes ont toujours débattu de l'authenticité des § 3-48 dans leur ensemble¹⁸. L'originalité de cet article est qu'il propose de distinguer, non pas deux, mais trois strates textuelles : (1) § 1-2 ; (2) § 3-13 et 28-48 ; (3) § 14-27. L'hypothèse de C. Codoñer est que les deux premières sont authentiques, mais pas la troisième.

¹⁷ Voir « Chronique isidorienne V », n° 117.

¹⁸ Voir par exemple A. GRONDEUX, « L'*Anonymus Ecksteinii* III, les *Étymologies* et le *Liber glossarum* », dans *Grammaticalia. Hommage à Bernard Colombat*, éd. J.-M. Fournier, A. Lahaussais et V. Raby, Lyon, 2019 (Langages), p. 97-107 (voir « Chronique isidorienne VI », n° 77).

36. C. CUDDY, « Isidore and Augustine in Aquinas's Teaching on the Essence and Kinds of Law (*ST* I-II, qq. 90-91) », dans *Reading the Church Fathers with St. Thomas Aquinas: Historical and Systematical Perspectives*, éd. P. Roszak et J. Vijgen, Turnhout, 2021 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses, 189), p. 187-231. Étudie la façon dont Thomas d'Aquin utilise Isidore (*Etym.* II, 10 ; V, 3 ; V, 10 et V, 21) dans *Summa Theologiae* I-II, qq. 90-91.

Le même volume comporte un autre article qui mentionne Isidore : J. VIJGEN, « The Patristic Sources of Thomas' Treatise on Penance », p. 409-439. Cette contribution analyse les sources de *Summa Theologiae* III, qq. 84-90 ; Isidore y est cité à trois reprises (*Etym.* VI, 19 ; *Sent.* II, 16 et Ps.-Isid., *Epist.* IV), mais toujours de manière indirecte, par l'intermédiaire de Gratien et Pierre Lombard.

37. A. DEBIŃSKI et M. JOŃCA, *Izydor z Sewilli, O prawach*, Lublin, 2021. Je n'ai pas eu accès à ce livre, mais manifestement c'est la traduction polonaise des chapitres 1-27 du livre V des *Étymologies*.

38. E. DELL'ELICINE, « De los doctores iracundos. El tratamiento de la ira obispal en Isidoro de Sevilla », dans *Prácticas estatales y violencia en las sociedades premodernas*, éd. E. Dell'Elicine, H. Francisco, P. Miceli et A. Morin, Los Polvorines, 2021 (Humanidades, 47), p. 73-82. Publication électronique : <https://ediciones.ungs.edu.ar/wp-content/uploads/2021/07/9789876305402-completo.pdf> (consultée le 10 décembre 2022). Montre que la réflexion d'Isidore sur le vice de la colère, comme une grande partie de sa doctrine morale, est une réflexion sur le pouvoir.

39. T. DENECKER et SWIGGERS P., « L'étymologie comme (source du) savoir. Isidore de Séville et son concept d'*etymologia* », dans *AINIGMATOS ANOIFMA. Il varco della sfinge. Nuove etimologie nell'odierno orizzonte linguistico-etnografico. Miscellanea di studi etimologici ed etnografici in memoria di Remo Bracchi*, éd. M. Trizzino, Roma, 2020 (Veterum et Coaevorum Sapientia, 14), p. 101-114. Bonne synthèse, à la fois dense et claire, sur la fameuse définition de l'étymologie dans *Etym.* I, 29.

40. J. M^a. DIAGO JIMÉNEZ, « Los términos *tragoedus*, *comoedus*, *tragicus* y *comicus* en la obra de Isidoro de Sevilla », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos* 40.1, 2020, p. 25-38. Article téléchargeable : <https://revistas.ucm.es/index.php/CFCL/article/view/71530/4564456554600> (consulté le 10 décembre 2022). Cet article montre que, hormis dans *Etym.* V, 39, 19 et XVIII, 43, Isidore distingue clairement *tragoedus* et *comoedus*, qui désignent les acteurs, et *tragicus* et *comicus*, les auteurs.

41. J. M^a. DIAGO JIMÉNEZ, « Los instrumentos de viento metal en el pensamiento y la obra de Isidoro de Sevilla », *Revista de musicología* 44, 2021, p. 15-40. Étude exhaustive des passages où Isidore décrit la *tuba*, la *bucina* et le *cornu* (dans *Etym.* XVIII, 4, 5, *classicum* ne désigne probablement pas un instrument, mais un type de son). L'auteur indique les sources d'Isidore (notamment Servius et Augustin), mais il semble s'en attribuer la découverte : à aucun moment il ne signale qu'elles avaient déjà été repérées par J. Fontaine ou par les éditeurs d'Isidore. Ce n'est pas correct.

42. P. C. DÍAZ, « *Nihil suo arbitrio uel minimum aliquid agere*: voluntad del monje y tiempos del monasterio en las reglas visigodas del siglo VII », dans *Il tempo delle comunità monastiche nell'Alto Medioevo. Atti del convegno internazionale di studio, Roma-Subiaco, 9-11 giugno 2017*, éd. L. Ermini Pani, Spoleto, 2020, p. 29-48. Bien que les règles monastiques d'Isidore et Fructueux diffèrent dans leur exigence disciplinaire, elles ont pour point commun d'accorder au temps la même fonction dans la spiritualité monastique. Le temps du monastère, centré autour du travail et de la prière, est un temps immuable, rythmé exclusivement par la vie monastique et coupé du temps de la vie séculière.

43. P. C. DÍAZ, « Teoría y práctica de la medicina visigoda. Del enciclopedismo de Isidoro a la enfermería monástica », *Asclepio* 72.1, 2020, p.299, 16 pages. Article téléchargeable (consulté le 10 décembre 2022) : <https://asclepio.revistas.csic.es/index.php/asclepio/article/view/1007>. L'intérêt de cet article est de s'intéresser au savoir médical d'Isidore non seulement à partir des *Étymologies*, mais aussi de sa *Règle* monastique. Des trois moyens de guérison indiqués dans les *Étymologies* (diète, médicaments et chirurgie), seule la diète, conçue aussi comme discipline morale, apparaît dans le *Règle*. Et la maladie n'est plus une altération de l'équilibre du corps, mais elle peut être un signe de la désapprobation de Dieu.

44. J. ELFASSI, « Chronique isidorienne VI (2018-2019) », *Eruditio Antiqua* 12, 2020, p. 71-115. Publication électronique : <https://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol12/EA12d.Elflussi.pdf> (page consultée le 10 décembre 2022). Cet article répertorie et commente les livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2018-2019. La présente « Chronique isidorienne VII » en est une continuation.

45. J. ELFASSI, « Isidore of Seville and the *Etymologies* », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 245-278. Cette présentation des *Étymologies* se veut moins un « état de la question » qu'un état de la

recherche en train de se faire : j'ai donc volontairement insisté sur les questions débattues, que ce soit sur la genèse de l'œuvre ou sur sa structure, et j'ai insisté sur ce qui reste à étudier, notamment dans le domaine des sources et de la postérité. À cet égard, il faut donner une précision : la première version de cet article date de 2015. Certes, les éditeurs de l'ouvrage ont autorisé les auteurs à actualiser un peu leur contribution en mars 2019, ce qui m'a permis, par exemple, d'inclure quelques ouvrages de 2016-2018 (comme l'édition des lettres de Braulion par R. Miguel Franco) ou encore d'ajouter dans la note 7 que J. C. Martín avait changé d'avis sur le nombre de livres des *Étymologies* indiqué dans la *Renotatio* de Braulion (quinze et non vingt). Mais dans l'étude de la réception médiévale, je n'ai pas changé le paragraphe (p. 271) qui prend comme exemple les volumes parus dans le *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis* en 2014. D'autre part et surtout, cet article reflète les débats de 2015 : si je devais l'écrire aujourd'hui, j'accorderais une place moindre aux hypothèses de V. von Büren (p. 247-249), qui étaient très débattues il y a une dizaine d'années mais qui ont déjà un peu vieilli, et à l'inverse je développerais davantage celles d'A. Grondeux (qui a seulement droit à une note, p. 249 n. 19). En outre, je n'écrirais sûrement plus : « it seems to me that most medieval manuscripts contain the “canonical” text » (p. 270) ; les travaux récents d'E. Steinová ont montré le contraire, du moins pour les manuscrits antérieurs à l'an mil¹⁹. Bien que ce soit un détail, je dois aussi corriger une affirmation fautive : je croyais être le premier à découvrir la présence de la *Règle* de Basile chez Isidore (p. 269), or je me suis aperçu qu'elle avait déjà été signalée par A. de Vogüé en 2007²⁰. Autre détail encore : j'ai oublié, parmi les sources possibles d'*Etym.* XIV (p. 269), Servius, *Aen.* IV, 246²¹.

46. J. ELFASSI, « Jacques Fontaine y su contribución a los estudios isidorianos: una evocación », dans *Nuevos Estudios de Latín Medieval Hispánico*, éd. C. Codoñer, M^a. A. Andrés Sanz, J. C. Martín-Iglesias et D. Paniagua, Firenze, 2021 (MediEVI, 31), p. 569-574. Cet article est avant tout un hommage, assurément, mais j'ai tenté de lui donner un caractère scientifique, d'une part en mentionnant les quelques travaux historiographiques qui font référence à la carrière de J. Fontaine, et d'autre part en résumant rapidement la portée de ses principales publications sur Isidore.

En 2021 est paru un autre article sur J. Fontaine, plus ambitieux : A. Peltari, « Unity and Diversity in Jacques Fontaine's Late Antiquity », dans *The New Late*

¹⁹ Voir plus loin nos **113-114**.

²⁰ A. DE VOGÜÉ, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*. Première partie : *Le monachisme latin*. Vol. 11 : *La Gaule franque et l'Espagne wisigothique (VI^e-VII^e siècle)*, Paris, 2007, p. 255-256 (II^e Concile de Séville en 619).

²¹ Voir J. ELFASSI, « Isidore de Séville connaissait-il les *Fables* d'Hygin ? », *Eruditio Antiqua* 10, 2018, p. 73-103 (voir « Chronique isidorienne VI », n^o **65**), spéc. p. 82.

Antiquity. A Gallery of Intellectual Portraits, éd. C. Ando et M. Formisano, Heidelberg, 2021 (Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften. 2. Reihe, 162), p. 365-386.

47. J. ELFASSI, « Ovide chez Isidore de Séville », dans *Présences ovidiennes*, éd. R. Poignault et H. Vial, Clermont-Ferrand, 2020 (Caesarodunum, 52-53 bis), p. 305-323. Cet article se propose d'établir, de la manière la plus complète possible, la liste des emprunts d'Isidore à Ovide. Avec prudence, je conclus aussi qu'Isidore ne connaissait pas Ovide de première main. Depuis la publication de ce travail est paru un article de T. Krynicka, qui ajoute un parallèle probant entre Isidore, *Ort. 2* et Ovide, *Met. XV*, 107²². Un autre article sur le même sujet est paru en 2022²³.

48. J. ELFASSI, « Presence of Augustine of Hippo in Isidore of Seville: Some Provisional Remarks », dans *Framing Power in Visigothic Society. Discourses, Devices, and Artefacts*, éd. E. Dell'Elicine et C. Martin, Amsterdam (Late Antique and Early Medieval Iberia, 7), 2020, p. 23-49. Le cœur de cet article est la liste des œuvres d'Augustin connues d'Isidore, liste qui corrige et complète légèrement celle de J. C. Martín-Iglesias. Dans mon esprit, ce travail n'est pas un aboutissement, mais un point de départ : il faudrait répertorier de manière systématique tous les emprunts d'Isidore à Augustin et les étudier d'un point de vue à la fois philologique, littéraire et théologique. Je conclus l'article en soulignant que la liste même des œuvres d'Augustin citées par Isidore n'est pas définitive ; je peux le confirmer ici en proposant deux corrections : j'aurais dû enlever de la liste le *De baptismo*²⁴, et d'autre part, contrairement à ce que j'ai écrit p. 26 et 43-44, il est probable qu'Isidore connaissait le sermon 156, qu'il exploite très probablement dans *Etym. V*, 25, 21²⁵.

49. J. ELFASSI, « Sources de la sentence eckhartienne *Oculus intentio est* », dans *Maître Eckhart, lecteur des Pères latins*, éd. M.-A. Vannier, Paris, 2020 (Mystiques chrétiens d'Orient et d'Occident, 5), p. 199-207. Cet article identifie la

²² Voir plus loin n° 76.

²³ D. DE GIANNI, « Allusions to and Quotations from Ovid in the Writing of Isidore of Seville », dans *After Ovid. Aspects of the Reception of Ovid in Literature and Iconography*, éd. F. E. Consolino, Turnhout, 2022 (Giornale Italiano di Filologia – Bibliotheca, 28). Étant donné sa date de publication, je commenterai cet article dans la prochaine « chronique isidorienne ».

²⁴ Voir J. ELFASSI, « Connaître la bibliothèque pour connaître les sources : Isidore de Séville », *Antiquité Tardive* 23, 2015, p. 59-66 (voir « Chronique isidorienne IV », n° 53), p. 63.

²⁵ Voir V. YARZA URQUIOLA et F. J. ANDRÉS SANTOS, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro V. De legibus – De temporibus*, Paris, 2013 (ALMA) (voir « Chronique isidorienne III », n° 148), p. 206 [= p. 54] n. 7. Voir aussi, déjà, F. SENN, « La dation des arrhes », *Nouvelle revue historique de droit français et étranger* 37, 1913, p. 575-623, spéc. p. 594.

source la plus probable d'Isidore, *Sent.* II, 27, 1 (Grégoire, *Mor.* XXVIII, 11, 30) et il montre qu'Eckhart a cité ce passage par l'intermédiaire de Thomas d'Aquin.

50. J. ELFASSI, « *Tout converti doit d'abord commencer par pleurer ses péchés* (*Sent.* II, 8, 2). Comment Isidore de Séville a réécrit un passage de Grégoire le Grand », *Connaissance des Pères de l'Église* 158, juin 2020, p. 64-67. Isidore, dans *Sent.* II, 8, 2, réécrit un passage de Grégoire, *Mor.* XXIV, 6, 10-11, et ses changements sont significatifs : alors que Grégoire évoque la joie de celui qui espère être sauvé, Isidore parle uniquement de l'affliction présente du converti, en insistant sur les larmes et le péché. Bien que leur doctrine soit identique, la tonalité des *Sentences* est donc beaucoup plus sombre que celle des *Moralia*.

51. A. FEAR, « Isidore of Seville on Law and Kingship », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 332-358. Isidore n'a pas été un grand penseur politique ; il n'en a pas moins eu une grande importance en léguant à la postérité des thèmes qui auront une importance majeure au Moyen Âge, comme la notion de « loi naturelle » ou l'idée que la royauté ne réside pas dans une personne, mais dans les qualités de cette personne.

52. A. FEAR et WOOD J., « Introduction », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 3-20. Brève synthèse sur Isidore, sans prétention mais qui a le mérite de souligner des points controversés en indiquant en note les références bibliographiques adéquates (par exemple sur les liens entre Isidore et les différents rois wisigoths, notamment Sisebut, p. 6-7).

53. A. FERRACES RODRÍGUEZ, « Una etimología de Isidoro de Sevilla anclada en la lengua oral: *mandragora* – *mandragola* (*Etym.* 17,9,30) », *Mittelateinisches Jahrbuch* 55, 2020, p. 41-53. Analyse du passage *Mandragora dicta quod habeat mala suaveolentia* (*Etym.* XVII, 9, 30). L'étymologie est basée sur la forme orale *mandrag-ola* (avec dissimilation du r), rapprochée du verbe *olere*. A. Ferraces le mentionne seulement en passant, mais l'influence d'Augustin, *Contra Faustum* 22, 56 est aussi probable.

54. A. FERREIRO, « Petrine Primacy according to Isidore of Seville », dans *Epistolae Planae. The Correspondence of the Bishops of Hispania with the Bishops of Rome (Third through Seventh Centuries)*, Leiden-Boston, 2020 (The Medieval and Early Modern Iberian World, 74), p. 197-215. Étude exhaustive sur le thème de la primauté chez Isidore. Le développement le plus original concerne

l'*Epistula ad Eugenium* : A. Ferreiro, sans être catégorique, est enclin à défendre l'authenticité de cette lettre.

55. R. FRANK, « Reading *Beowulf* with Isidore's *Etymologies* », dans *Old English Lexicology and Lexicography: Essays in Honor of Antonette diPaolo Healey*, éd. M. C. Hyer, H. Momma et S. Zacher, Cambridge, 2020, p. 245-259. L'influence des *Étymologies* sur le *Beowulf*, presque ignorée jusqu'à présent, est double : d'une part sur les jeux étymologiques du poème anglo-saxons, et d'autre part sur certains mots rares du *Beowulf*, qu'on ne trouve par ailleurs que dans des glossaires anglo-saxons influencés par les *Étymologies*.

56. J. FREIRE CAMANIEL, « La música visigótica. Isidoro de Sevilla », *Compostellanum* 65, 2020, p. 655-789. Comme l'indique l'auteur à la fin de son introduction (p. 665), il avait déjà achevé ce travail quand il a pris connaissance de la thèse de J. M^a. Diago Jiménez, *El pensamiento musical de Isidoro de Sevilla*, Madrid, 2019²⁶. Avec une honnêteté et une modestie qui l'honorent, il renvoie le lecteur à cette thèse pour approfondir ce que lui-même expose dans son article. Que dire de plus ? N'ayant pas comparé les deux travaux dans le détail, je n'exclurais pas *a priori* la possibilité que sur certains points J. Freire Camaniel ajoute une précision absente de J. M^a. Diago Jiménez ou qu'il propose une interprétation différente et tout aussi intéressante d'un passage d'Isidore, mais globalement, il est clair que le lecteur intéressé par la pensée musicale du Sévillan devra consulter prioritairement la thèse de J. M^a. Diago Jiménez. Il est significatif, par exemple, que J. Freire Camaniel, qui cite surtout le livre III des *Étymologies*, ignore l'édition annotée de G. Gasparotto et J.-Y. Guillaumin dans la collection ALMA, alors que cette édition est bien connue de J. M^a. Diago Jiménez.

57. R. FRIGHETTO, « Isidoro de Sevilha », dans *Dicionário: Cem Fragmentos Biográficos. A Idade Média em Trajetórias*, éd. G. Q. de Souza et R. C. S. Nascimento, Goiânia, 2020, p. 111-117. L'ensemble du dictionnaire est téléchargeable : <https://imperiobizantino.com.br/2020/11/16/cem-fragmentos-biograficos-a-idade-media-em-trajetorias> (page consultée le 10 décembre 2022). Synthèse biographique sans notes et sans prétention à l'originalité. On remarquera quand même une petite touche brésilienne : dans la postérité d'Isidore, le seul auteur cité, avec Dante, est Antonio Vieira.

58. A. FULLER, « Archiving Idolatry: Isidore of Seville and the Recording of Native Superstition in the New World », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 644-667. Cet article est original car il porte sur un sujet peu

²⁶ Voir « Chronique isidorienne VI », n° 58.

étudié : la présence d'Isidore chez les missionnaires de la Nouvelle-Espagne. Isidore est cité par Christophe Colomb lui-même, Bartolomé de Las Casas et Agustín de Vetancurt ; son influence sur Bernardino de Sahagún et Diego Durán semble bien réelle, mais elle est plus difficile à déterminer.

59. A. V. GARADJA, « Исидор Севильский. Этимологии XII: О животных (перевод и комментарии) [Isidore of Seville. *Etymologies XII: On Animals* (A Translation and Notes)] », *Платоновские исследования [Platonic Investigations]* 15, 2021, p. 241-330. Article téléchargeable : <http://www.pinvestigations.ru/stable/6B802C15-F465-4985-8600-E85F826FECF4> (consulté le 10 décembre 2022). Résumé de l'auteur : « *The publication presents a commented Russian translation of Book XII: On Animals of the Etymologies by Isidore of Seville (c. 560-636). Isidore may be considered the last intermediary between ancient and mediaeval scholarship in the West, picking up his material from all kind of sources and doing his best to somehow arrange these membra disiecta and transmit the assembled crumbs of knowledge further on. To be sure, he was not the first to undertake this translator's task. Isidore relied heavily on his predecessors, from the earlier Latin encyclopedists, grammarians and lexicographers (Varro, Verrius Flaccus, Pliny the Elder, Servius Honoratus, etc.) who had ensured the transition of knowledge from the Greek world, to the principal Fathers of Church, first of all Augustine and Jerome. Isidore certainly had only second-hand access to the earlier sources. His work is a peculiar web of more or less distorted quotations or rather "reposts", his language a vitiated scholarly Latin, which the proposed Russian translation has attempted to somehow approximate.* »

60. R. GARCÍA SÁNCHEZ, « Consideraciones sobre elementos de la arquitectura y la *venustas* en Vitruvio y en San Isidoro. Similitudes y diferencias », *Liño* 26, 2020, p. 9-20. Article téléchargeable : <https://www.unioviado.es/reunido/index.php/RAHA/article/view/13839> (consulté le 10 décembre 2022). Alors que chez Vitruve la *uenustas* se réfère à un charme intrinsèque, lié à l'harmonie des proportions, la *uenustas* isidorienne (*Etym.* XIX, 11) correspond à un embellissement extérieur, ajouté, ornemental.

61. F. GASTI, « Due note sulla ricezione di Isidoro nella tradizione enciclopedico-grammaticale », *Invigilata Lucernis* 42, 2020, p. 429-440. Ces deux notes concernent le *Liber in partibus Donati* de Smaragde de Saint-Mihiel et l'*Itinerarium* de Guillaume de Rubrouck, qui empruntent aux *Étymologies*. Ce qui est intéressant, c'est la variété de ces emprunts : Smaragde n'emprunte pas des définitions mais seulement des termes techniques ; quant à Guillaume de Rubrouck, il montre qu'on peut à la fois se référer à Isidore et avoir un regard critique à son égard.

62. F. GASTI, « Isidoro enciclopedista fra antichità e medioevo », dans *Enciclopedismo antico e moderno*, éd. V. D'Alba, F. Maggiore et V. Maraglino, Bari, 2020 (I Quaderni di Varia Cultura, 12), p. 119-134. Présentation assez générale des *Étymologies*, mais tout de même écrite par un excellent connaisseur d'Isidore, et où on peut glaner de nombreuses remarques dignes d'intérêt : un survol, rapide mais instructif, des principales représentations iconographiques d'Isidore ; un commentaire du fameux vers de Dante, *Par.* X, 129, qui interprète l'association d'Isidore, Bède et Richard de Saint-Victor comme celle de trois représentants de l'encyclopédisme ; l'utilisation, pour décrire la démarche d'Isidore, du concept de « laïcité » (le terme est employé p. 130, mais peut-être n'a-t-il pas les mêmes connotations en Italie qu'en France ?), en raison de la mise sur le même plan des sources chrétiennes et des sources profanes (par exemple dans *Etym.* II, 36, 6) ; ou encore une analyse de la préface des *Quaestiones in Genesim*, rapprochée de celle d'*Etym.* XIII, qui montre que même dans une œuvre de type exégétique, la démarche d'Isidore est celle d'un encyclopédiste.

63. F. GASTI, « Varianti mitografiche isidoriane », dans *Eroi, dèi e condottieri. Varianti del mito in Europa. Atti del Convegno Internazionale (Foggia, 25-26 novembre 2019)*, éd. G. M. Masselli et F. Sivo, Foggia, 2020 (*Echo*, 33), p. 91-123. Cet article étudie plusieurs passages des *Étymologies* qui n'appartiennent aux deux chapitres proprement mythographiques de l'encyclopédie : *Etym.* VIII, 11 et XI, 3, mais qui font quand même allusion à certains mythes païens. Les passages en question sont : *Etym.* I, 3 ; IX, 2, 73 ; IX, 2, 80 ; IX, 2, 81 ; IX, 2, 120 ; XIII, 16, 8 ; XIII, 22, 4 ; XV, 1, 44 ; XV, 1, 47 ; XIV, 4, 1 ; XV, 1, 19 ; XVIII, 60 ; XIX, 19, 9. L'intérêt d'Isidore pour la mythologie se limite généralement à des données précises comme la généalogie des personnages ou des explications de type étiologique. Les sources sont les mêmes que celles de l'ensemble de l'encyclopédie : la tradition grammaticale (notamment Servius), plinienne (comme Solin) et patristique (par exemple Jérôme). La mythographie ne fait donc pas l'objet d'un traitement particulier.

64. J. GONZÁLEZ PRIETO, *San Isidoro, de Sevilla a León*, León, 2020. La meilleure description de ce livre est fournie par le préfacier, M. Cayón Diéguez, chroniqueur officiel de la cité de León : c'est « une recreation libre et littéraire » de la *Translatio* des reliques d'Isidore à León en 1063, « exempte de prétentions critiques » (p. 10 et 12). Le seul intérêt qu'il peut avoir pour les chercheurs est de montrer que la tradition hagiographique isidorienne continue à être un peu vivante encore aujourd'hui.

65. R. GONZÁLEZ SALINERO, « Confronting the Other: Isidore of Seville on Pagans, Romans, Barbarians, Heretics, and Jews », dans *A Companion to Isidore*

of Seville, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 359-393. La conversion des Wisigoths au catholicisme en 589 scella le lien entre *fides* et *regnum* ; l'*infidelitas* empêchait désormais d'appartenir au royaume. Isidore établit ainsi des frontières, à la fois religieuses et politiques, hors desquelles se trouvent marginalisés tous les « autres », qu'ils soient païens, Byzantins, barbares, hérétiques ou juifs. Le thème traité par cet article est important et il suscite actuellement une abondante bibliographie (il correspond évidemment à des préoccupations du début du XXI^e siècle), mais je ne peux m'empêcher de regretter que dans ce *Companion* le *De fide catholica* soit abordé presque exclusivement par ce biais ; il faut lire attentivement l'article pour découvrir (p. 377) une phrase où R. González Salinero rappelle le contenu exégétique de l'ouvrage. Les *Quaestiones in Vetus Testamentum* sont encore plus maltraitées : elles sont présentées ici (p. 376) comme une des œuvres les plus importantes d'Isidore, mais elles ne sont jamais étudiées, ni dans ce chapitre, ni dans l'ensemble du *Companion* (il suffit de consulter l'index général du volume, p. 672 ; elles sont même oubliées dans la liste des œuvres exégétiques d'Isidore donnée à la p. 28).

66. A. GUTSFELD, « Isidor von Sevilla und die antike Tischgemeinschaft », dans *Zwischen Hunger und Überfluss. Antike Diskurse über Ernährung*, éd. E. Faber et T. Klär, Stuttgart, 2020 (Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge; 71), p. 91-103. Cet article étudie les chapitres 1-2 du livre XX des *Étymologies*, consacrés à la nourriture et à la boisson, en insistant sur leur dimension sociale et normative.

67. J. HERRERA CARRANZA, « Los venenos y los tóxicos en la obra de san Isidoro de Sevilla », dans *Instituto San Isidoro. 175 años: homenaje*, Sevilla, 2020, p. 327-340. Sans prétention à l'exhaustivité, l'auteur relève un certain nombre de passages des *Étymologies* consacrés aux poisons et aux produits toxiques. Ces passages sont relativement nombreux et dispersés dans l'ensemble de l'encyclopédie : dans le livre IV, comme on pouvait s'y attendre, mais aussi le livre XII (à propos des serpents ou des araignées), le livre XVII (les poisons contenus dans les plantes), ou même encore le livre XVI (le diamant et le mercure) et le livre XX (*Etym.* XX, 3, 1, sur l'eau qui risque de devenir fétide).

68. G. KAMPERS, *Isidor von Sevilla, De origine officiorum. Über den Ursprung der kirchlichen Ämter*, Freiburg-Basel-Wien, 2021 (Fontes christiani, 95). Première traduction allemande du *De ecclesiasticis officiis*, qui offre en vis-à-vis le texte latin du *Corpus christianorum*. L'ouvrage sera sûrement utile aux germanophones, mais l'annotation est très limitée. L'auteur justifie ce choix en expliquant (p. 47) qu'un commentaire détaillé aurait dépassé le cadre de cette édition, mais cela restreint l'intérêt du livre.

69. R. KASPERSKI, « Was there a Revision of Isidore's *Histories* in the early 630s? », *Visigothic Symposium* 4, 2020-2021, p. 85-99. Publication électronique : <https://visigothicsymposia.org/robert-kasperski> (consultée le 10 décembre 2022). Il est bien connu qu'Isidore a rédigé deux versions de l'*Historia Gothorum*, la première vers 619 et la seconde vers 624. Mais certains chercheurs ont émis l'hypothèse qu'il aurait composé une troisième version sous le règne de Sisenand (631-636), en se fondant notamment sur la *Dedicatio ad Sisenandum* transmise par le ms. Madrid BU 134 et par Luc de Tuy. R. Kasperski montre que cette *Dedicatio* est très probablement inauthentique, et qu'on n'a conservé aucune trace d'une hypothétique troisième recension de l'*Historia Gothorum*.

70. M. J. KELLY, *Isidore of Seville and the Liber Iudiciorum. The Struggle for the Past in the Visigothic Kingdom*, Leiden-Boston, 2021 (The Medieval and Early Modern Iberian World, 80). L'objet de ce livre est de démontrer que la production littéraire des années 600-660 dans l'Espagne wisigothique doit être comprise en prenant en compte la rivalité de deux grandes « écoles », qui fonctionnent comme des réseaux de pouvoir : l'école d'Isidore/Séville et celle d'Agali/Tolède. L'auteur désigne cette période comme le « Moment isidorien », car elle est dominée par la personnalité d'Isidore et, après sa mort, par la rivalité entre les deux écoles autour de sa mémoire. Ce « Moment isidorien » se clôt dans les années 650, avec la victoire intellectuelle (apparente) de la théologie politique d'Isidore dans le *Liber Iudiciorum* et le VIII^e Concile de Tolède (653-654), et la victoire politique (de fait) de l'évêché de Tolède, qui s'assure la primauté dans le royaume wisigothique. M. Kelly propose quatre exemples qui illustrent, selon lui, sa thèse : la représentation posthume d'Isidore (avec notamment l'opposition entre Braulion et Ildefonse), l'œuvre historiographique d'Isidore (qui serait, malgré les apparences, hostile aux rois wisigoths), la collection canonique *Hispana* (qui a exclu le Concile de Gundemar en 610 et le III^e Concile de Séville en 624) et enfin le *Liber Iudiciorum* (code de lois promulgué par le roi Recceswinthe en 653).

Autant le dire franchement : je n'ai pas été convaincu par la thèse de M. Kelly. L'auteur a raison de souligner l'importance des réseaux personnels, mais il est victime d'une illusion d'optique : quand on étudie l'Espagne wisigothique, on a relativement peu de documents à sa disposition et on a donc tendance à surinterpréter les rares données qu'on possède. Après la mort d'Isidore, deux notices bio-bibliographiques lui furent consacrées, celle de Braulion et celle de Ildefonse, et il est manifeste que la première est plus élogieuse que la seconde : à partir de là, il est facile d'extrapoler en supposant l'existence de deux groupes rivaux qui se disputent la mémoire d'Isidore, et même d'interpréter tous les écrits de la période en fonction de cette rivalité. La plupart des arguments de M. Kelly sont biaisés. Ainsi, il faut avoir un goût prononcé pour le paradoxe pour affirmer que l'*Éloge de l'Espagne* composé par Isidore est en

réalité un texte hostile aux rois de Tolède. Semblablement, il est très étonnant de lire que la reconnaissance d'Isidore comme « docteur » par le VIII^e Concile de Tolède, en 653, s'est longuement fait attendre (« this long overdue recognition », p. 54), alors qu'au contraire c'est seulement dix-sept ans après sa mort qu'il a été mis sur le même plan qu'Ambroise, Augustin et Grégoire.

Cela ne signifie pas que tout est à rejeter dans ce livre. On a souvent tendance à considérer les grands écrivains de manière idéaliste, comme de purs esprits qui écrivent *sub specie aeternitatis* ; il est donc utile de rappeler qu'un auteur comme Isidore était aussi un homme de pouvoir et qu'il écrivait dans le contexte et pour le public de son temps. Son œuvre historique elle-même est complexe : on a longtemps vu dans l'*Historia Gothorum* un témoignage de loyalisme à l'égard des rois de Tolède, or le récit isidorien n'est pas totalement univoque. Le problème de M. Kelly est qu'il passe à l'extrême inverse en faisant du texte d'Isidore un pamphlet – crypté, bien évidemment – contre la monarchie tolédane. Dans son livre, on trouve souvent les mots « manipulation » ou « propagande » ; selon lui, il y a quelque chose d'« orwellien » (p. 158) chez Isidore. « La vérité réelle » (« the real truth », p. 111) se cache sous les apparences : celles-ci sont donc forcément suspectes ; et on peut sans scrupule faire dire à un auteur ce qu'il n'a pas dit, puisque le but est de débusquer ses arrière-pensées. Une telle approche est passablement éloignée de la démarche historique.

71. M. KLUSKIEWICZ, « Wierzenia pogańskie w *Etymologiach* Izydora z Sewilli [Les croyances païennes dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville] », *Sub vocibus* [travaux du centre « Isidorianum. Pracownia Literatury Chrześcijańskiej » de l'université de Gdańsk], 2021, 14 pages. Publication électronique : https://fil.ug.edu.pl/strona/105239/monika_kluskiewicz_-_wierzenia_poganske_w_etymologiach_izydora_z_sewilli (page consultée le 10 décembre 2022). Bien que je ne connaisse pas le polonais, j'ai pu me rendre compte du contenu général de cet article grâce à un traducteur automatique en ligne. En l'occurrence, c'est un résumé détaillé du livre VIII des *Étymologies*, principalement du chapitre 11 consacré aux dieux païens.

72. A. KOVÁCS, « Cosmography as Cultural Capital: Power Struggle in the Visigothic Kingdom », *Science & Society* 85, 2021, p. 66-81. Lecture explicitement bourdieusienne et marxiste de l'œuvre isidorienne. Selon l'auteur, l'objectif principal d'Isidore, même inconscient, fut de transmettre un capital culturel afin de pérenniser le pouvoir de l'aristocratie hispano-romaine.

73. T. KRYNICKA, « A Forgotten Masterpiece: Isidore of Seville's "Benedictio lucerne ante altare" », dans *Nuevos Estudios de Latín Medieval Hispánico*, éd. C. Codoñer, M^a. A. Andrés Sanz, J. C. Martín-Iglesias et

D. Paniagua, Firenze, 2021 (MediEVI, 31), p. 299-308. Étude complète, à la fois théologique et stylistique, d'un texte dont l'authenticité isidorienne est, sinon certaine, au moins possible (T. Krynicka juge qu'elle est très probable).

74. T. KRYNICKA, « Anonim, *Epitafium świętych Leandra, Izydora i Florentyny* (ICERV 272: *Epitaphion beati Leandri, Isidori et Florentine*) [Anonymous author "Epitaph of Leander, Isidore and Florentina" (ICERV 272)] », *Vox Patrum* 75, 2020, p. 591-604. Article téléchargeable : <https://czasopisma.kul.pl/index.php/vp/article/view/9639> (consulté le 10 décembre 2022). Présentation et traduction en polonais de l'*Epitaphium Leandri, Isidori et Florentinae* (ICERV 272).

75. T. KRYNICKA, « Choroba w wybranych pismach Izydora z Sewilli [A Disease in Isidore of Seville's Selected Writings] », *Vox Patrum* 78, 2021, p. 467-498. Téléchargeable : <https://czasopisma.kul.pl/vp/article/download/12224/11309> (consulté le 10 décembre 2022). Résumé de l'autrice : « *Isidore looks at the world in the light of the Revelation, so that his look becomes really broad. He does not oppose the terrestrial to the eternal: in his feeling they permeate each other and make up the entirety of God's work. Writing about the disease, he underlines that it is unconditionally evil. He studies its physical and spiritual causes and seeks both natural and supernatural remedies. He believes we may and even have to look for doctors' help, he knows and respects ancient medicine's legacy, but at the same time he considers sickness to be a result of the human sin and stresses that the true health can be achieved only by living in unity with God. In Isidore's opinion the most dangerous illness is that of the human spirit, i.e. the sin. As to the terrestrial maladies, he describes in the most profusive way the plague. He uses metaphors related to disease in order to describe the reality of sin; employing means of allegorical interpretation of the Holy Writ, he regards sickness as a symbol of spiritual evil. He emphasizes that the sick deserve to be cared for and treated with kindness; he describes nursing the sick monks. He informs that apostle Paul cured his disciple and presents Christ as a great doctor of the mankind. Isidore himself experimented diseases. He faced them accordingly to what he recommended to the others, bravely and patiently looking for the *vita vitalis*, for which all of us have been created and saved.* »

76. T. KRYNICKA, « Isidore of Seville's Treatise *De Ortu et Obitu Patrum*: Biblical Salvation History 'in a Short Tale' », dans *The Bible in the Patristic Period*, éd. M. Szram et M. Wysocki, Leuven, 2021 (Studia Patristica, 103), p. 195-204. « In a short tale » traduit *breui sermone*, formule qu'emploie Isidore dans la préface du *De Ortu et Obitu Patrum*. Cet article étudie ce traité d'un point de vue stylistique : il montre comment le choix de la concision permet à Isidore de manifester ses grandes qualités d'écrivain. Entre autres intérêts, il signale un écho

ovidien que personne n'avait repéré auparavant : Isidore, *Ort. 2 ferro nondum sanguine maculato* < Ovide, *Met. XV, 107 maculatum sanguine ferrum*.

77. T. KRYNICKA, « Izydora z Sewilli *O narodzinach i śmierci świętych ojców*: kompendium biblijnej wiedzy oraz wademekum postępowania chrześcijanina [Isidore Treatise 'De Ortu et Obitu Patrum': A Compendium of Biblical Information and a Christian's Vademecum of Conduct] », *Biografistyka Pedagogiczna [Biographical Studies in Education]* 5.1, 2020, p. 95-109. L'article est téléchargeable (page consultée le 10 décembre 2022) : <http://www.biografistykapedagogiczna.pl/index.php/bp/article/view/153>. Résumé de l'auteur : « *Isidore of Seville's work On the Lives and Deaths of the Fathers (De Ortu et Obitu Patrum) contains biographies of outstanding biblical figures ranging from Adam to Titus. As stated in the title and in the introduction, the author describes the ancestry (ortus), characters, virtues and achievements (vita), and circumstances surrounding the deaths and burials of the biblical heroes (obitus), including patriarchs, judges, kings, prophets, Lord's apostles and pupils. His descriptions tend to praise the heroes, depicting them as persons worthy of being imitated. Isidore strives not only to consolidate and complete the readers' knowledge of the Holy Scripture, but also to show them how to live in the way the famous biblical heroes lived, serving God and trusting Him. The treatise once again proves Sevillian to be a great teacher and tutor of generations of European readers.* »

78. T. KRYNICKA, « Izydora z Sewilli *O narodzinach i śmierci świętych ojców*: kompozycja traktatu [Composition of the Isidore of Seville's Treatise *De ortu et obitu patrum*] », *Vox Patrum* 73, 2020, p. 95-122. Article téléchargeable : <https://czasopisma.kul.pl/vp/article/view/4670> (page consultée le 10 décembre 2022). Résumé de l'auteur : « *Isidore's work On the Lives and Deaths of the Fathers contains biographies of outstanding biblical figures from Adam to Titus. According to what has been announced in the titles and in the introduction, the author describes the ancestry (ortus), character, virtues and achievements (vita), circumstances surrounding the death and burial of the heroes (obitus), among which we find patriarchs, judges, kings, prophets, Lord's apostles and pupils. Most of them are men: except for few heroines (Esther, Judit, Mary, Mother of Jesus), Isidore presents biblical women very superficially. His descriptions tend to praise the heroes demonstrating them as persons worthy of being imitated. Sevillian does not design a homogeneous and binding all over the treatise model of describing the heroes he presents. Due to this the text is varied and pleasant in perception. Isidore familiarizes his reader with the great biblical figures and broadens his Visigothic audience's world while transferring into it the exotic topography of Holy Land. He seems to be less interested in precise dating of the events he describes. The treatise's time seems to be the space of mankind's*

redemption and salvation, propitious kairos, in which God speaks to a man and a man fulfills His will, collaborating with Lord's grace and supported by brethren's assistance. »

79. T. KRYNICKA, « Perswazyjne, komunikacyjne i rekreacyjne elementy traktatu Izydora z Sewilli *De ortu et obitu Patrum* [Persuasive, Communicative and Recreative Elements of Isidore of Seville's Treatise *De ortu et obitu Patrum*] », *Vox Patrum* 79, 2021, p. 201-216. Article téléchargeable : <https://czasopisma.kul.pl/index.php/vp/article/view/10819> (page consultée le 10 décembre 2022). Résumé de l'auteur : « *Writing On the Lives and Deaths of the Fathers Isidore refers to the hagiographic tradition, taking over both its compositional patterns and its purposes. Composed by him biographies of outstanding biblical figures first of all serve his recipient as a source of spiritual edification. Persuasive, communicative and recreative functions, as well as being in the service of them poetic one, are realized in different parts of relations with different intensity, leading – according to the convention of hagiography – to the accomplishment of reader's salvation. Derogating from the rules of the genre, Isidore transmits some information, which is not necessary for the heroes' characterization. By acting in this way he both demonstrates his curiosity, broadness of the worldview, sensitivity to the beauty of nature and provides his reader with enjoyment. ».*

80. J. LAWRENCE, « Isidore of Seville in the Renaissance (1500-1700): The Role of Golden Age Spain », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 604-643. L'auteur souligne deux tendances : d'une part le déclin général de l'influence d'Isidore à la Renaissance et d'autre part les efforts nationalistes de la monarchie espagnole pour promouvoir son culte. Ces efforts, qui ont favorisé notamment les grandes éditions de J. de Grial et G. de Loaisa puis de F. Arévalo, aboutiront à la canonisation du saint en 1598 et à sa promotion comme docteur de l'Église en 1722. Cet article comble une lacune : c'est le premier (ou presque) à étudier la réception d'Isidore à la Renaissance. Je ne suis pas sûr, cependant, que la date initiale, 1500, soit tout à fait pertinente : pour ce qui est des *Synonyma* du moins, le tournant se situe plutôt vers 1570 ; c'est seulement à partir de cette date (environ) que cette œuvre cessa d'être traduite et imprimée isolément²⁷. En est-il de même pour les autres œuvres d'Isidore, et notamment pour les *Étymologies* ? La question mérite au moins d'être posée. On peut constater que les exemples donnés par J. Lawrence pour montrer le déclin d'Isidore comme *auctor* (p. 611-618) sont tous postérieurs à 1570. Pour ma part, je voudrais citer un autre texte

²⁷ Voir J. ELFASSI, « La réception des *Synonyma* d'Isidore de Séville aux XIV^e-XVI^e siècles : les raisons d'un succès exceptionnel », *Cahiers de Recherches Médiévales* 16, 2008, p. 107-118, spéc. p. 109-110.

dont l'attitude vis-à-vis d'Isidore est peut-être significative : dans son *De origine usu et ratione uulgarium uocum* publié en 1583, le français Jacques Bourgoing exploite abondamment les *Étymologies* – preuve que l'œuvre était encore lue – mais, sauf dans la préface, il ne nomme jamais Isidore explicitement – signe peut-être que son autorité était déjà défailante²⁸.

81. M. LESTER, « The Politics of Sound and Song: Lectors and Cantors in Early Medieval Iberia », *Journal of Ecclesiastical History* 72, 2021, p. 471-490. Montre que chez Isidore l'intérêt pour la place des lecteurs et des chantres dans les ordres ecclésiastiques va de pair avec une réflexion sur le rôle de la voix et du chant dans la prédication et la liturgie.

82. R. LETINIER, « De san Isidoro a san Julián de Toledo: hacía la “pérdida de España” », *Studium Legionense* 61, 2020, p. 313-325. Cet article, qui porte sur les causes de la chute du royaume wisigothique en 711, parle en fait très peu d'Isidore. Il évoque seulement, en termes très généraux, sa critique de la politique anti-juive de Sisebut et son rôle dans le IV^e Concile de Tolède.

83. A. S. LEVY, « Posibles implicancias de las evocaciones a los judíos en el *De natura rerum* y el *De ortu et obitu Patrum* de Isidoro de Sevilla », *Anales de Historia Antigua, Medieval y Moderna* 55.1, 2021, p. 38-54. Téléchargeable : <http://revistascientificas.filo.uba.ar/index.php/analesHAMM/article/view/8596> (consulté le 10 décembre 2022). Il y a peu de références aux juifs dans le *De natura rerum* et le *De ortu et obitu Patrum*, mais on peut y déceler le même déterminisme théologique que dans le *De fide catholica* : l'Ancien Testament annonce le Nouveau, et les juifs ont été aveugles à la venue du Christ. Les juifs dont parle Isidore sont les juifs « herméneutiques », ceux de la Bible et non ceux de l'époque wisigothique.

84. E. S. MAREY, « Isidoro de Sevilla en Rusia: estudios y traducciones », dans *Historia sin fronteras. En torno a las raíces de Europa. Estudios en honor del profesor Luis A. García Moreno*, éd. J. Gómez de Caso Zuriaga et F. J. Gómez Espelosín, Alcalá de Henares-Sevilla, 2021 (Monografías de Gahia, 7), p. 337-353. L'intérêt pour l'Espagne wisigothique est récent en Russie : il date des

²⁸ Voir M. CÉZARD-LEYRAL, *Le sens et l'origine. Contribution à une étude de la lexicographie du et avec du français, 1482-1606*, Lyon (Université Lumière Lyon 2), 2020 (thèse de doctorat encore inédite, mais dont on peut lire un résumé dans *Réforme, Humanisme, Renaissance* 93, 2021, p. 167-176). C'est moi qui suggère que J. Bourgoing se situe dans une période où l'autorité des *Étymologies* est seulement en train de disparaître ; M. Cézard-Leyral, elle, part de l'hypothèse que cette autorité a déjà disparu et que la façon dont J. Bourgoing assume l'héritage isidorien n'en est que plus remarquable (voir sa thèse, p. 280-281). Elle a peut-être raison et le léger désaccord entre nos deux points de vue prouve que la question mérite d'être étudiée plus en détail.

années 1960, grâce à Alexander Korsunsky, et c'est seulement dans les années 1980 que Victoria Ukolova y a introduit les études isidorienues. Mais depuis le XXI^e siècle, les travaux sur Isidore se sont multipliés, notamment grâce à Sergueï Voronstov, Elena Marey et Mikhail Birkin ; Isidore n'est pas encore totalement traduit en russe, mais un nombre croissant de ses œuvres le sont. Cet article m'a d'autant plus intéressé que je m'étais moi-même aventuré à publier une petite note destinée à attirer l'attention des chercheurs sur le développement des études isidorienues en Russie²⁹ ; mais à partir du moment où je suis incapable de lire le russe, mes analyses ne pouvaient être que très limitées : il est évident que l'article d'E. Marey est bien plus complet et plus intéressant que le mien.

85. E. S. MAREY, « La notion de loi (*lex*) selon Isidore de Séville et ses origines romaines », *Revista internacional de derecho romano* 24, 2020, p. 508-539. Publication électronique (page consultée le 10 décembre 2022) : <http://www.ridrom.uclm.es/documentos24/marey24.pdf>. Cet article est une version complétée d'un travail d'abord paru en russe³⁰. Il est heureux qu'une telle étude ait été traduite en français, car elle est fort intéressante. E. Marey montre que beaucoup de principes juridiques d'Isidore (sur la définition de la loi, son caractère sacré, le respect qui lui est dû par le roi) sont hérités des juristes, mais aussi des auteurs classiques et de la tradition biblique et patristique. Elle montre aussi que certaines remarques d'Isidore doivent être comprises dans le contexte du royaume wisigothique de Tolède, par exemple l'étymologie de *lex* venant de *legere*, « lire » et non « choisir », ou encore l'idée, apparemment anachronique, que les lois sont établies par les anciens et le peuple (*Etym.* V, 10, 1).

86. C. MARTIN, « Isidore of Seville's Theories and Practices of Pastoral Care and Church Organization », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 279-300. Isidore s'est efforcé de renforcer la structure de l'Église, en accentuant sa hiérarchie interne et en essayant de l'unifier à un échelon nouveau, celui du royaume wisigothique. Il a aussi cherché à améliorer la formation et la surveillance des clercs, médiateurs du sacré. L'article se termine par deux affaires, celles d'Agapius de Cordoue et de Martianus d'Astigi, qui prouvent que le Sévillan n'a pas pu échapper à certains conflits d'intérêt.

²⁹ J. ELFASSI, « Le renouveau des études patristiques en Russie : l'exemple d'Isidore de Séville », *Connaissance des Pères de l'Église* 140, déc. 2015, p. 47-50 (voir « Chronique isidorienne IV », n° 57). Voir aussi ID., « Le renouveau des études isidorienues en Europe de l'Est (2008-2014) », dans *Renouveau Patristique et Œcuménisme*, éd. M.-A. Vannier, Paris, 2017, p. 133-141 (« Chronique isidorienne V », n° 55).

³⁰ E. S. KRINITSYNA (MAREY), « *Lex autem iuris est species*: понятие закона (*lex*) в сочинениях Исидора Севильского », *Вестник Российского Государственного Гуманитарного Университета* 10, 2010, p. 249-267. Voir « Chronique isidorienne II », n° 90.

87. J. C. MARTÍN-IGLESIAS, P. C. DÍAZ et M. VALLEJO GIRVÉS, *La Hispania tardoantigua y visigoda en las fuentes epistolares. Antología y comentario*, Madrid, 2020 (Nueva Roma, 52). Ouvrage très important pour les études wisigothiques, car il propose la traduction espagnole et le commentaire de nombreuses sources épistolaires. Une section est consacrée à Isidore de Séville (p. 564-610) : les lettres qu'il a échangées avec Braulion, sa lettre à Helladius, seule considérée comme authentique, les lettres à Eugène, Massona et Claude, présentées comme d'attribution douteuse, les lettres à Redemptus et Leudefredus, jugées inauthentiques, et enfin l'*Obitus beati Isidori* de Redemptus.

88. M. V. MARTINO, *Nos in nostra urbe peregrinantis errantisque tamquam hospites tui libri quasi domum deduxerunt : Isidore de Séville et l'héritage de Varron*, Metz, 2020 (thèse de doctorat téléchargeable sur Internet : <https://www.theses.fr/2020LORR0261/document> [page consultée le 10 décembre 2022]). Ce travail montre qu'Isidore ne connaissait pas Varron de première main. M. V. Martino aboutit donc à la même conclusion que J. Fontaine³¹, mais en l'étayant sur des fondations beaucoup plus larges et donc beaucoup plus solides. En effet, elle répertorie de la manière la plus exhaustive possible les lieux parallèles entre Varron et Isidore, et ensuite elle les analyse en détail, en vérifiant notamment si, pour ces lieux parallèles, Isidore n'a pas pu avoir accès à d'autres sources que Varron. Il est toujours risqué, dans le domaine des sciences humaines, d'employer l'adjectif « définitif » ; je ne m'aventurerai donc pas à dire que cette conclusion est définitive, mais je vois mal comment elle pourrait être contestée. On peut espérer que ce travail, encore inédit, sera publié.

89. E. MATCZUK, « Izydorowe arytmetyka i geometria [L'arithmétique et la géométrie isidorienne] », *Sub vocibus* [travaux du centre « Isidorianum. Pracownia Literatry Chrześcijańskiej » de l'université de Gdańsk], 2021, 15 pages. Publication électronique (page consultée le 10 décembre 2022) : https://fil.ug.edu.pl/strona/105238/ewa_maczuk_-_izydorowe_arytmetyka_i_geometria. Même quand on ne connaît pas le polonais, on peut, grâce aux traducteurs automatiques en ligne, avoir une idée du contenu de cet article. Il fournit un résumé détaillé d'*Etym.* III, 1-11, puis quelques réflexions sur le style et les sources de ces chapitres. J'ai trouvé intéressantes, notamment, les remarques sur l'usage de la synonymie chez Isidore : c'est un trait bien connu de son style, mais il est remarquable qu'il l'emploie même pour des termes techniques comme ceux qui désignent les opérations mathématiques ou les noms de chiffres.

³¹ J. FONTAINE, « Isidorus Varro christianus ? », dans *Biuuium. Homenaje a Manuel Cecilio Díaz y Díaz*, Madrid, 1983, p. 89-106 [repr. dans Id., *Tradition et actualité chez Isidore de Séville*, London, 1988 (Variorum Collected Studies Series, CS281), III].

90. Th. O'LOUGHLIN, « Isidore of Seville as a Theologian », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 135-152. Le titre même de l'article est intéressant : Th. O'Loughlin ne s'intéresse pas tant à la doctrine théologique d'Isidore qu'à sa façon d'être théologien. Selon lui, le principal apport du Sévillan vient de sa conception même de la théologie, comme consensus de traditions antérieures. Les éventuels désaccords entre Pères ne peuvent être qu'anecdotiques, et il est inutile de chercher à apporter du nouveau.

91. S. O'SULLIVAN, « Isidore in the Carolingian and Ottonian Worlds: Encyclopaedism and Etymology, c. 800-1050 », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 524-568. L'article se concentre principalement sur les manuscrits glosés des IX^e-XI^e siècles. Isidore est très présent dans les gloses ; par exemple, c'est une des principales autorités pour expliquer les mots d'origine grecque.

92. J. PASCUAL BAREA, « Correcciones al texto de Isidoro de Sevilla sobre caballos, asnos e híbridos y sobre impresiones en la mente durante la concepción », *Medicina nei Secoli.-Arte e Scienza*, 32.1, 2020, p. 47-84. Propose un grand nombre de corrections à l'édition par J. André d'*Etym.* XII, 1, 38-61 : outre quelques variantes graphiques, § 38 *asedus* > *aseddus* et virgule placée avant *homines* ; § 42 *antea cabo* > *autem a cauo* ; § 44 *Hunnicis* > *Vgnicis* et surtout doute sur l'authenticité de *frequens opinio est* (il faudrait, au minimum, mettre une virgule avant *frequens*) ; § 45 *expectantur* > *spectantur* et *substrictus maxime et rotundi clunis* > <*uenter*> *substrictus, maximi et rotundi clunes* ; § 50 <*splendidum*> *ueteres dixerunt* > *ueteres dicunt* ; § 51 *habent* > *habet* ; § 53 *idem* > *ideo* ; § 54 *dosinus* > *dosina* ; § 55 <*color*> *niger* > *niger* ; § 56 *honoribus* > *honeribus* ; § 57 *Graece enim hoc* <*dicitur*> *uel quod iugo pistorum subactus tardas molendo ducat in girum molas* > *quod iugo pistorum subactus tardas molendo ducat in girum molas; Grece enim hoc* *μλως*, et plus loin *ad hoc* > *ab hoc* ; § 58 *coitu* > *coitum* ; § 60 *earumque* > *eorumque*.

93. J. PASCUAL-BAREA³², « La sangre en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », *Pallas* 113, 2020 [= *I fluidi corporei nella medicina e nella veterinaria latine. Dottrina, lessico, testi. Actes du XII^e Colloque international sur les textes médicaux latins, Messine, 22-24 septembre 2016*, éd. A. M. Urso et D. Pellegrino], p. 111-127. Étude philologique des passages consacrés au sang dans les *Étymologies* : IV, 5, 1-6 ; IV, 8, 22 ; XI, 1, 77 ; XI, 1, 122-123 ; XI,

³² Petit détail typographique : le nom de famille de J. Pascual(-)Barea s'écrit tantôt avec, tantôt sans un trait d'union. J'ai suivi ici les graphies qu'on trouve dans les articles eux-mêmes.

1, 140-142 et XI, 2, 27. Outre l'examen attentif des sources, on peut noter la correction proposée dans *Etym.* XI, 1, 141 : *qui* (Gasti) > *quid* (Pascual-Barea).

94. A. A. PAVLOV, « Исидор Севильский. Этимологии, или Начала Книга V. О Законах И Временах [Isidorus Hispalensis. Etymologies sive origins. Liber V. De legibus et temporibus] », *Диалог со временем. Альманах интеллектуальной истории* [Dialogue with Time. Intellectual History Review] 71, 2020, p. 391-407, et 76, 2021, p. 433-443. Les articles des tomes 71 et 76 sont téléchargeables : <https://roii.ru/publications/dialogue/issue/71> et <https://roii.ru/publications/dialogue/issue/76> (pages consultées le 10 décembre 2022). Voici le résumé de l'auteur : « *The publication is a translation of the fifth book (first part) of a well-known encyclopaedic work ("The Etymologies") devoted to the laws and times written by Isidore of Seville (560–636), a bishop of Seville. Isidore's work is based mostly upon the Roman antiquarian, grammatic and encyclopaedic tradition and the work itself became the basis of a medieval encyclopaedic tradition, but its first part based on the sources of the Roman law. The book has never been translated into Russian in full. The preface gives brief data on its structure and sources.* »

95. A. A. PAVLOV, « Исидор Севильский. Этимологии, или Начала Книга XX. О снеди, домашней утвари и инвентаре. Вступительная статья, перевод с латинского и комментарии [Isidore of Seville. Etymologies, or Origins. Book XX. Provisions and Various Implements. Introduction, Translation from Latin and Commentary] », *Вестник древней истории* [Journal of Ancient History] 80.2, 2020, p. 553-578. L'introduction se trouve aux p. 553-558 (Книга XX «Этимологий» Исидора Севильского: структура и источники [Isidore of Seville, Etymologies 20: Structure and Sources]) et la traduction aux p. 559-578.

96. J.-F. POISSON-GUEFFIER, « Paul Claudel et la pensée étymologique d'Isidore de Séville », *Revue d'histoire littéraire de la France* 121, 2021, p. 375-389. Bien que Paul Claudel ne l'ait probablement pas lu de première main, il cite plusieurs fois Isidore de Séville dans son œuvre, et pour J.-F. Poisson-Gueffier ces citations sont significatives : selon lui, il y a des analogies entre la pensée étymologique de Claudel et celle du Sévillan. L'intérêt de cet article est qu'il aborde un aspect peu connu de la réception contemporaine d'Isidore, mais comme historien des textes, je regrette que J.-F. Poisson-Gueffier n'ait pas cherché à proposer une liste exhaustive des références à Isidore chez Claudel, avec une analyse précise des intermédiaires par lesquels ces références sont parvenues au poète français.

97. R. M. POLLARD et A.-G. WEBER, « Le canon des Pères à l'époque carolingienne et la place de Flavius Josèphe », *Revue d'études augustiniennes et*

patristiques 67, 2021, p. 275-318. Bien que cet article ne porte pas spécifiquement sur Isidore, il ne manquera pas d'intéresser les isidoriens. R. M. Pollard et A.-G. Weber essayent de savoir comment on définissait un « Père de l'Église » à l'époque carolingienne et pour répondre à cette question, ils utilisent des techniques quantitatives : ils examinent le nombre de manuscrits conservés, la concomitance dans les manuscrits, les entrées dans les catalogues des bibliothèques ou les « co-citations ». Il apparaît ainsi qu'à l'époque carolingienne les principales autorités sont non seulement ceux que nous considérons aujourd'hui comme les « quatre Pères » – Augustin, Jérôme, Grégoire et Ambroise – mais aussi Isidore et Bède. Quel que soit le critère retenu, Isidore est toujours en très bonne place : par exemple – c'est le chiffre le plus remarquable – 9,5 % des manuscrits conservés datant du début de l'époque carolingienne comportent une œuvre d'Isidore, qui à cette époque n'est dépassé que par Grégoire (10 %). Certes on savait déjà que l'évêque de Séville bénéficiait d'une grande popularité et d'une grande autorité à l'époque carolingienne, mais l'intérêt majeur de cet article est qu'il permet de le confirmer par des données chiffrées.

98. J. L. RAVÉ PRIETO, « San Isidoro en el monasterio de San Isidoro del Campo », dans *Instituto San Isidoro. 175 años: homenaje*, Sevilla, 2020, p. 241-269. Cet article analyse l'iconographie isidorienne dans le monastère de San Isidoro del Campo, décrivant pas moins de douze peintures. Les représentations d'Isidore, de dates diverses (du XV^e au XVIII^e siècles), sont très variées : Isidore en nouveau Jérôme (San Isidoro del Campo dépendait de l'ordre de Saint-Jérôme), Isidore enfant entouré d'abeilles (comme dans l'iconographie ambrosienne), Isidore près du puits d'Itálica, Isidore entouré de ses maîtres, Isidore matamore (lors de la conquête de Baeza)... Il est dommage que toutes les peintures ne soient pas reproduites, et que celles qui le sont soient parfois en tout petit format.

99. D. ROHMANN, « Mythenauslegung, römische Königszeit und der Tod des Kaiser Valens: christliche Interpretationen von Orosius bis Isidor von Sevilla », *Classica et mediaevalia* 69, 2021, p. 75-95. Article téléchargeable : <https://tidsskrift.dk/classicaetmediaevalia/article/view/122173> (consulté le 10 décembre 2022). Isidore est très sévère à l'égard de Valens, coupable d'avoir associé les Goths à l'arianisme (*HG* 7 et 9), mais il souligne que Constantin lui-même a fini sa vie comme arien, ce qui relativise le passé arien du royaume wisigoth (*Chron.* 334), et du reste le péché était déjà entré dans le monde avec la culture gréco-romaine (cf. *Chron.* 49-50) et à Rome, plus spécifiquement, avec Numa Pompilius (cf. *Chron.* 152).

100. M. J. RYAN, « Isidore amongst the Islands: The Reception and Use of Isidore of Seville in Britain and Ireland in the Early Middle Ages », dans A

Companion to Isidore of Seville, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 424-456. Synthèse sur la réception d'Isidore en Irlande et en Grande-Bretagne jusqu'au milieu du VIII^e siècle. L'auteur montre bien les difficultés d'une telle étude, en raison du caractère problématique de certains parallèles ou de certaines datations.

101. M. SAIBEKOV, « Christian Education of the Ruler in the Visigothic Kingdom », *Eureka: Social and Humanities* 2, 2020, p. 53-60. Article téléchargeable : <http://journal.eu-jr.eu/social/article/view/1209> (page consultée le 10 décembre 2022). Cet article porte presque exclusivement sur Isidore, dont il propose une présentation assez générale. En fait, son principal intérêt, ce qui en tout cas le rend significatif, c'est que son auteur est ukrainien. J'ai souligné, naguère, l'intérêt que suscitait Isidore en Europe de l'Est, et j'ai cité des travaux publiés en Hongrie, en Pologne, en Roumanie, en Russie et en Tchéquie³³ ; j'ai aussi indiqué, dans la précédente chronique isidorienne, un article écrit par un universitaire serbe et paru dans une revue bosnienne³⁴ : voici donc, maintenant, une publication ukrainienne qui complète le tableau. La revue *Eureka* elle-même est publiée par une maison d'édition estonienne et son éditrice en chef est polonaise. M. Saibekov écrit en anglais, mais sa bibliographie comporte de nombreux titres en russe, et son substrat russe (ou ukrainien) affleure parfois de manière surprenante : par exemple, dans la forme « Martin Brakarsky » au lieu de « Martin of Braga ».

102. J. V. SALIDO LÓPEZ et J. GONZÁLEZ CUENCA, « San Isidoro de Sevilla », dans *Tradición clásica y literatura medieval*, éd. E. Bolsari et G. Alvar Nuño, San Millán de la Cogolla, 2021, p. 313-339. Le titre « San Isidoro de Sevilla » est celui qui peut se lire en tête de l'article, mais dans la table des matières il est un peu différent : « El saber enciclopédico en la Edad Media: las *Étimologías* de Isidoro de Sevilla ». De fait, cette contribution porte surtout sur les *Étimologies* et plus précisément sur leur traduction en castillan médiéval, probablement commencée au XIII^e siècle puis revue au XV^e siècle.

103. P. SCHROTT, « Kurz und (ver)knapp(t): Epikur aus der Sicht des spätantiken Christentums (Isidor, *Etyimologiae*) », *Der Altsprachliche Unterricht: Latein, Griechisch* 64.1, 2021, p. 10-14. Étude d'*Etyim.* VIII, 6, 15-16 dans une

³³ Voir J. ELFASSI, « Le renouveau des études isidorienne en Europe de l'Est (2008-2014) », dans *Renouveau Patristique et Œcuménisme*, éd. M.-A. Vannier, Paris, 2017, p. 133-141 (voir « Chronique isidorienne V », n° 55). Voir aussi, plus haut, l'article d'E. S. MAREY, « Isidoro de Sevilla en Rusia » (n° 84).

³⁴ Voir « Chronique isidorienne VI », n° 2. Bien que son auteur soit finlandais, on peut ajouter l'article d'A. Kovács, « Isidore of Seville: Cosmology and Science » (voir plus haut, n° 14), car il a été publié dans une revue serbe.

perspective pédagogique : l'idée est que ce texte peut initier les élèves à la fois à l'épicurisme et à sa réinterprétation chrétienne.

104. A. C. L. F. DA SILVA, « Isidoro de Sevilha nos legendários abreviados mendicantes hispanos do século XIII: uma abordagem historiográfica em perspectiva comparada », *Anos 90* 28, 2021, 24 pages. Article téléchargeable : <https://seer.ufrgs.br/anos90/article/view/104499> (page consultée le 10 décembre 2022). Compare les chapitres consacrés à Isidore dans les légendiers de Rodrigue de Cerrato et Jean Gil de Zamora. Le premier présente l'évêque comme un saint universel, alors que le second établit un lien particulier avec la monarchie castillano-léonaise.

105. J. V. M. DA SILVA, « “Deus tem misericórdia de quem quer e endurece a quem quer” : apontamentos sobre a ação de Isidoro de Sevilha (601-636) no contexto das conversões forçadas de judeus no reino visigodo de Toledo », dans *Anais do 31º Simpósio Nacional de História: História, Verdade e Tecnologia*, éd. M. M. M. Motta, São Paulo, 2021, 15 pages. Article téléchargeable : https://www.snh2021.anpuh.org/resources/anais/8/snh2021/1627587759_ARQUIVO_bf21c9a01176812abb20554d49c9c2e1.pdf (page consultée le 10 décembre 2022). Cet article étudie la façon dont l'historiographie récente a analysé l'attitude d'Isidore à l'égard de la politique de conversion forcée des juifs menée par Sisebut. Il n'apporte guère de nouveauté, mais il a le mérite d'être clair.

106. J. V. M. DA SILVA, « “Para a edificação de tua devoção” : considerações iniciais acerca do tratado *De Fide Catholica Contra Iudaeos*, de Isidoro de Sevilha (601-636) », dans *Anais da XIX Jornada de Estudos Antigos e Medievais e IX Jornada Internacional de Estudos Antigos e Medievais*, éd. T. Oliveira, R. H. Santin et A. P. J. Almeida, Maringá, 2021, p. 516-533. L'ensemble du volume est téléchargeable sur le site <https://educlassicos.wixsite.com/xixjeam/inscrições> (consulté le 10 décembre 2022). Synthèse sur le *De fide catholica*, ses destinataires et ses objectifs. Le développement peut-être le plus original concerne la dédicace à Florentine : l'hypothèse de J. V. M. da Silva est qu'Isidore, en destinant son ouvrage à sa sœur, se place confortablement dans une position de supériorité hiérarchique, à la fois comme frère et évêque, sans avoir à affronter directement Sisebut ni les autres évêques hispaniques, dont les positions à l'égard de la politique anti-juive du roi devaient être variées. Selon J. V. M. da Silva, Isidore avait une vision plutôt critique de Sisebut, lui reprochant notamment une ingérence indue dans le domaine de l'action ecclésiastique.

107. J. V. M. DA SILVA, « “Para que prove a imperícia dos judeus” : apontamentos iniciais sobre a exegese antijudaica nos *Sermones de Scriptura* de Cesário de Arles (502-542) e no *De Fide Catholica Contra Iudaeos* de Isidoro de

Sevilha (601-636) », dans *Anais do XIX Encontro de História da Anpuh-Rio. História do Futuro: Ensino, Pesquisa e Divulgação Científica*, éd. R. F. de Castro, S. B. Vargas et T. S. dos Reis, Rio de Janeiro, 2020, 7 pages. L'article est téléchargeable (page consultée le 10 décembre 2022) : https://www.encontro2020.rj.anpuh.org/recursos/anais/18/anpuh-rj-erh2020/1601301814_ARQUIVO_3ef25c5cd276822f5460ccc8c15dea1d.pdf. Publication d'un intérêt relativement limité puisqu'elle n'a pas pour but de présenter un travail achevé, mais un projet de recherche (de master, en l'occurrence). Pour ne pas être trop négatif, on peut quand même reconnaître à ce jeune chercheur un certain talent pour exposer son projet avec clarté.

108. L. R. DA SILVA, « As relações maritais no *De ecclesiasticis officiis* e nas Atas do II Concílio de Sevilha e do IV Concílio de Toledo: a perspectiva isidoriana e o fortalecimento da instituição eclesiástica no reino visigodo », *Signum* 22.2, 2021, p. 225-253. Téléchargeable (page consultée le 10 décembre 2022) : <http://www.abrem.org.br/revistas/index.php/signum/article/view/657/568>. Article sur la doctrine isidorienne du mariage, inspirée de celle d'Augustin. Les passages abordés sont : *Eccl. off.* II, 18-20 ; Conc. Hisp. II, can. 4 ; et Conc. Tol. IV, can. 19, 21-23, 42-44 et 55-56.

109. L. R. DA SILVA, « Reflexões acerca da conduta episcopal à luz das atas do IV Concílio de Toledo », dans *Anais do XIX Encontro de História da Anpuh-Rio. História do Futuro: Ensino, Pesquisa e Divulgação Científica*, éd. R. F. de Castro, S. B. Vargas et T. S. dos Reis, Rio de Janeiro, 2020, 8 pages. L'article est téléchargeable (page consultée le 10 décembre 2022) : https://www.encontro2020.rj.anpuh.org/recursos/anais/18/anpuh-rj-erh2020/1601250363_ARQUIVO_a80fd2d46991c8bb610ae8bd164e79bd.pdf. Les actes de concile cherchent à donner une certaine image du corps épiscopal : en l'occurrence, ceux du IV^e Concile de Tolède insistent particulièrement sur la cohésion et la qualification morale des évêques.

110. I. SÖHRMAN, « San Isidoro y Ximénez de Rada como fuentes para los cronistas suecos del Renacimiento y del Barroco », dans *Historia sin fronteras. En torno a las raíces de Europa. Estudios en honor del profesor Luis A. García Moreno*, éd. J. Gómez de Caso Zuriaga et F. J. Gómez Espelosín, Alcalá de Henares-Sevilla, 2021 (Monografías de Gahia, 7), p. 411-428. Plusieurs chroniqueurs suédois se fondèrent sur Isidore et Ximénez de Rada pour exalter, à des fins patriotiques, le passé « gothique » de la Suède.

111. O. SPEVAK, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre I. La grammaire*, Paris, 2020 (Auteurs Latins du Moyen Âge). Édition critique, accompagnée d'une lingue introduction, d'une traduction française et d'une riche annotation, du livre I

des *Étymologies*. L'ensemble est de très bonne qualité et cette édition est destinée à faire référence. La liste des sources (p. 452-463) est présentée avec beaucoup de clarté.

112. E. STEINOVÁ, « Annotation of the *Etymologiae* of Isidore of Seville in Its Early Medieval Context », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 78, 2020, p. 5-81. L'article comporte deux parties : d'abord une présentation des annotations présentes dans les manuscrits des *Étymologies* antérieurs à 1200, puis une description des 45 manuscrits les plus annotés. Les *Étymologies* furent surtout glosées aux IX^e et X^e siècles, mais peu ensuite. Elles furent relativement peu annotées, beaucoup moins par exemple que les œuvres de Priscien ou Martianus Capella. L'étude de ces annotations permet de distinguer trois zones géographiques, avec des usages bien distincts : la France septentrionale carolingienne, où les gloses, qui concernent très majoritairement le livre I, ont un caractère scolaire ; le monde insulaire, qui s'intéresse à l'ensemble du texte ; et l'Italie du nord, où les manuscrits comportent peu de gloses et où ces gloses semblent liées à l'usage personnel de quelques érudits. E. Steinová a un double mérite : elle est capable à la fois d'effectuer un travail de fourmi que peu de philologues auraient le courage d'entreprendre, et ensuite d'avoir assez de recul par rapport à ce travail pour en proposer une synthèse à la fois claire et précise.

113. E. STEINOVÁ, « Early Medieval Latin Manuscripts Transmitting the Text of the *Etymologiae* of Isidore of Seville: An Excel Datasheet », publication électronique : https://innovatingknowledge.nl/wp-content/uploads/2022/08/IK_datasheet_v2.3.2.xlsx (page mise à jour 2 août 2022, consultée le 10 décembre 2022). C'est la dernière mise à jour (en décembre 2022, du moins) d'une base de données dont la première version date du 8 avril 2021 : « Innovating Knowledge: the datasheet », publiée sur le site <https://db.innovatingknowledge.nl>. Ce fichier excel décrit tous les manuscrits connus qui transmettent le texte (complet ou partiel) des *Étymologies* et qui sont daté entre le VII^e et la première moitié du XI^e siècle : dans la dernière version (celle du 2 août 2022), il y en a 492. Le fichier donne des informations sur l'origine, la provenance, la date, le contenu, la présence de caractéristiques notables et ajoute de la bibliographie. Ce travail est le résultat du projet postdoctoral financé entre 2018 et 2021 par le Huygens Institute (Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Amsterdam) : « Innovating Knowledge: Isidore's *Etymologiae* in the Carolingian Period »³⁵. Il va de soi qu'une telle base de données est une mine pour les chercheurs.

³⁵ Présentation du projet : E. STEINOVÁ, « Innovating Knowledge: Isidore's *Etymologiae* in the Carolingian Period », *Mittelalter. Interdisziplinäre Forschung und Rezeptionsgeschichte* 2,

On doit aussi signaler qu'E. Steinová vulgarise volontiers ses travaux de recherche dans des articles de blog. En voici trois qui concernent la diffusion des *Étymologies* :

- « Where to Find Isidore's *Etymologiae*? », *Homo Modernus*, 23 juillet 2020 (<https://homomodernus.net/2020/07/23/where-to-find-isidores-etymologiae> [consulté le 10 décembre 2022]) ;

- « 485 Manuscripts of the *Etymologiae* Under One Roof! », *Homo Modernus*, 21 novembre 2021 (<https://homomodernus.net/2021/11/21/485-manuscripts-of-the-etymologiae-under-one-roof> [consulté le 10 décembre 2022]) ;

- « How innovative are early medieval manuscripts of the *Etymologiae*? », *Homo Modernus*, 20 mars 2022 (<https://homomodernus.net/2022/03/20/how-innovative-are-early-medieval-manuscripts-of-the-etymologiae> [consulté le 10 décembre 2022])³⁶.

114. E. STEINOVÁ, « The Oldest Manuscript Tradition of the *Etymologiae* (Eighty Years after A. E. Anspach) », *Visigothic Symposium* 4, 2020-2021, p. 100-143. Publication électronique : <https://visigothicsymposia.org/evina-steinova> (consulté le 10 décembre 2022). A. E. Anspach avait compté environ 300 manuscrits antérieurs au X^e siècle ; E. Steinová en dénombre 443. Mais là n'est pas le principal intérêt de cet article : il montre aussi que 108 de ces manuscrits, c'est-à-dire seulement le quart, transmet la version « canonique » des *Étymologies*. Cela prouve, par contraste, l'importance de ce qu'E. Steinová appelle les « petits » Isidore, dont quatre formes furent particulièrement diffusées durant le haut Moyen Âge : la transmission séparée du livre I comme *ars grammaticae* (« l'*Isidorus grammaticus* » selon les termes d'E. Steinová), la compilation d'extraits des livres VI-VIII dans des collections de type catéchétique (« l'*Isidorus pastoralis* »), des fragments des livres V et IX dans des collections juridiques et des extraits des livres III, V, VI et XIII dans des manuels de comput. Cet article est donc très éclairant sur la diffusion ancienne des *Étymologies*, mais il est aussi remarquable d'un point de vue méthodologique. On lira avec intérêt, par exemple, les p. 108-109 consacrées à la notion de fragment : à partir de quand un extrait inclus dans une anthologie peut-il être considéré comme un « fragment » des *Étymologies* ?

115. E. STEINOVÁ, « Two Carolingian Redactions of Isidore's *Etymologiae* from St. Gallen », *Mittellateinisches Jahrbuch* 56, 2021, p. 298-376. Cet article montre que les manuscrits Zofingen Pa 32 et Sankt-Gallen SB 231-232 (tous copiés à Saint-Gall dans la seconde moitié du IX^e siècle) conservent deux

2019, p. 12-15, <https://mittelalter.hypotheses.org/21234> (page consultée le 10 décembre 2022).

³⁶ Ce dernier article date donc de 2022, au-delà des limites « 2020-2021 » de cette « Chronique isidorienne VII », mais il était logique de le joindre aux précédents.

rédictions des *Étymologies* qui témoignent d'un travail éditorial remarquable : Zofingen Pa 32 enrichit les *Étymologies* en y incluant le *De natura rerum*, tandis que St. Gallen 231-232 résulte de la collation minutieuse de quatre volumes (dont deux sont conservés aujourd'hui : Schaffhausen Min. 42 + St. Gallen 236 d'une part, et Zofingen Pa 32 d'autre part). La famille ξ est distincte de la rédaction de St. Gallen 231-232, mais elle est probablement issue d'un travail éditorial du même genre. Plus généralement, bien que l'entreprise qui a abouti à St. Gallen 231-232 soit exceptionnelle par son ampleur (elle suppose une bibliothèque particulièrement riche et un haut niveau d'érudition), il semble bien que presque tous les manuscrits des *Étymologies* au haut Moyen Âge aient connu des remaniements à des degrés divers. E. Steinová étudie aussi la postérité de Zofingen Pa 32 : on a ainsi la chance de voir la diffusion d'une micro-famille (au moins huit copies conservées) dans l'énorme masse des témoins des *Étymologies*. Au total donc, on a un aperçu très éclairant non seulement sur la diffusion carolingienne des *Étymologies* mais aussi, plus généralement, sur le travail éditorial des érudits médiévaux.

Bien que ce soit pas le sujet de cet article (on ne peut donc pas reprocher à l'autrice de ne pas avoir abordé cette question), il amène aussi à s'interroger sur la place qu'on doit accorder à St. Gallen 231-232 (= *G*) dans l'édition critique des *Étymologies*. Les éditeurs récents ont privilégié certaines leçons de *G*, même lorsqu'elles étaient totalement isolées (la liste qui suit n'est probablement pas exhaustive) : dans *Etym.* VII, 6, 5 (*Euam uitam et calamitatem appellatam*) ; VII, 6, 38 (*os hians*) ; XI, 2, 30, (*inpudentissimis*) ; XVII, 2, 3 (*quod fiat imus*) ; XVII, 7, 32 (*abies*) ; XVII, 7, 69 (*a mergendo*) ; XVII, 9, 27 (*deriuante*) ; XVII, 11, 2 (*simile*) ; *Etym.* XX, 1, 36 Guillaumin [2, 33 Lindsay] (*urgeatur*) ; XX, 2 [3], 9 (*sed*). À vrai dire, certains de ces choix sont contestables : *os hians* (VII, 6, 38) et *quod fiat imus* (XVII, 2, 3) sont probablement des *lectiones faciliores*³⁷ ; *Euam... appellatam* (VII, 6, 5), *simile* (XVII, 11, 2) ou *sed* (XX, 2, 9) sont peut-être justes, mais on ne peut pas s'empêcher d'y suspecter des phénomènes de normalisation grammaticale. Il n'en reste pas moins qu'en XI, 2, 30 ; XVII, 7, 32 ; XVII, 9, 27 et XX, 1, 36, *G* est le seul manuscrit à avoir la leçon qu'on trouve dans le texte-source du passage. Sont-ce des conjectures géniales ? Peut-on imaginer que les savants érudits de Saint-Gall aient pu retrouver la source par eux-mêmes ? Ou bien est-il possible que *G* ait trouvé la bonne leçon dans une copie perdue ?

116. E. STEINOVÁ et P. BOOT, *The Glosses to the First Book of the Etymologiae of Isidore of Seville: A Digital Scholarly Edition*, Amsterdam, 2021. Publication électronique : <https://db.innovatingknowledge.nl/edition> (page

³⁷ Voir respectivement J. ELFASSI, compte rendu de J.-Y. Guillaumin et P. Monat (éd.), *Isidore de Séville, Étymologies. Livre VII*, Paris, 2012, dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 72, 2014, p. 410-415, spéc. p. 410 ; et R. MALTBY (*A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Liverpool, 1991, p. 234, s. v. « fimum »).

consultée le 10 décembre 2022). Cette édition des gloses du livre I des *Étymologies* est remarquable par sa minutie comme par sa méthodologie. L'édition numérique permet de passer, en un seul clic, de l'édition par chapitre à l'édition par manuscrit ; elle identifie aussi des groupes, de plus ou moins grande importance, de gloses partagées par plusieurs manuscrits.

117. M. L. TIZZONI, « Isidore of Seville's Early Influence and Dissemination (636-711) », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 397-423. Cet article aborde les premiers témoignages sur Isidore (Redemptus de Séville, Braulion et Ildefonse), les premiers emprunts et les plus anciens manuscrits conservés.

118. P. UBRIC RABANEDA, « Leander of Seville and His Influence on Isidore of Seville », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 101-132. L'article porte sur Léandre de Séville ; les dernières pages évoquent son influence probable sur Isidore.

119. J. VARELA RODRÍGUEZ, « Isidoro de Sevilla ante Gregorio Magno: aspectos de la teología moral », *Augustinianum* 60, 2020, p. 499-522. Bien que ce soit un lieu commun de rappeler l'influence de Grégoire sur la théologie morale d'Isidore, J. Varela Rodríguez souligne au moins une différence importante entre les deux auteurs : contrairement au pape qui établissait un lien entre la vie active et la vie contemplative, Isidore considère que la seconde est supérieure à la première. Cet article vaut aussi pour son analyse, non exhaustive mais somme toute assez complète, des livres II et III des *Sentences*.

120. M. E. VÁZQUEZ BUJÁN, « “Sanies” en las “Etimologías” de Isidoro de Sevilla », dans *Nuevos Estudios de Latín Medieval Hispánico*, éd. C. Codoñer, M^a. A. Andrés Sanz, J. C. Martín-Iglesias et D. Paniagua, Firenze, 2021 (MediEVI, 31), p. 431-441. Étude des sources d'*Etym.* IV, 8, 22. L'auteur note des parallèles avec la lettre pseudo-hippocratique *Ad Maecenatem*, l'*Epistula de indicium medicine artis* et le commentaire latin Lat A des *Aphorismes* d'Hippocrate, mais suggère que ces sources sont seulement indirectes.

121. I. VELÁZQUEZ SORIANO, « Glosas de Antonio Agustín en un manuscrito de la *Regula monachorum* de Isidoro de Sevilla » dans *Priscorum Interpres. Homenaje al profesor Jaime Siles*, éd. M. A. Coronel Ramos et R. Hernández Pérez, València, 2021 (= *Studia Philologica Valentina*, Anejo 2), p. 657-668. Cet article analyse les gloses du ms. Roma, Bibl. Vallicelliana, C 19 (XVI^e s.), dues à Antonio Agustín (1517-1586). Il éclaire le travail philologique

du célèbre humaniste, mais aussi les relations entre ce manuscrit et un autre témoin de la *Regula monachorum*, Toledo BC 27- 24.

122. I. VELÁZQUEZ SORIANO, « The influence and use of Pliny's *Naturalis Historia* in Isidore of Seville's *Etymologiae* », *Illazu/Steps* 6.1, 2020, p. 168-186. Article téléchargeable : https://shagi.ranepa.ru/files/shagi20_1/shagi20_1_11.pdf (consulté le 10 décembre 2022). I. Velázquez Soriano montre, à la suite de mes propres travaux, qu'Isidore connaissait probablement Pline de première main.

123. M. VENUTI, « Isidoro e gli “Scholia” a Lucano nel codice München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14505 », dans *Nuevos Estudios de Latín Medieval Hispánico*, éd. C. Codoñer, M^a. A. Andrés Sanz, J. C. Martín-Iglesias et D. Paniagua, Firenze, 2021 (MediEVI, 31), p. 443-454. Examen de quelques gloses à Lucain transmises par le ms. München BSB Clm 14505 et issues des *Étymologies*.

124. S. A. VORONTSOV, « *Ipsius domini et apostolorum habemus exemplum et praecepta*: Functions of the Biblical Text in *De ecclesiasticis officiis* of Isidore of Seville », dans *Christian Discourse in Late Antiquity: Hermeneutical, institutional and textual Perspectives*, éd. A. Usacheva et A.-Ch. Jacobsen, Paderborn, 2020, p. 175-194. Cet article étudie le rôle des citations bibliques dans le *De ecclesiasticis officiis*. Elles servent à la fois à fournir un *exemplum* et des *praecepta* qui légitiment les pratiques de l'Église, à renforcer l'identité du clergé en lui donnant un fondement historique et légal, et à donner aux lecteurs, par la contemplation des vertus, un modèle de perfection morale.

125. S. A. VORONTSOV, « La definición de “hombre” y la estructura del *Liber differentiarum* II de Isidoro de Sevilla », *Patristica et Mediaevalia* 41.2, 2020, p. 103-115. Article téléchargeable (page consultée le 10 décembre 2022) : <http://revistascientificas.filo.uba.ar/index.php/petm/article/view/9378>. Étude de la structure du second livre des *Différences*. Les chapitres initiaux s'organisent selon la hiérarchie des êtres exposée au ch. 13 : Dieu (ch. 1-4), Jésus-Christ homme-Dieu (ch. 5-10), la création du monde et la chute de l'homme (ch. 11-12). Vient ensuite le passage central qui expose la hiérarchie des êtres et les attributs de l'homme (ch. 13-16). La composition de la suite du traité s'explique à la lumière des attributs de l'homme : la dualité corps-âme (ch. 17-19 et 25-28), la rationalité (ch. 20-24), le libre-arbitre (ch. 30-31), la capacité de vice et de vertu (ch. 29 et 32-35) et la sagesse (ch. 36-41).

126. S. A. VORONTSOV, « “Philosophia” in the Works of Isidore of Seville », dans *Nuevos Estudios de Latín Medieval Hispánico*, éd. C. Codoñer, M^a. A. Andrés Sanz, J. C. Martín-Iglesias et D. Paniagua, Firenze, 2021

(MediEVI, 31), p. 465-478. Étude du concept de *philosophia* chez Isidore à partir de *Diff.* II, 36-37, et *Etym.* II, 24 et VIII, 6.

127. S. A. VORONTSOV, « Цветы и монеты: некоторые образы авторитета текста в произведениях Исидора Севильского [Coins and Flowers: Some Images of the Textual Authority in the Works of Isidore of Seville] », *Диалог со временем. Альманах интеллектуальной истории [Dialogue with Time. Intellectual History Review]* 76, 2021, p. 31-40. L'ensemble du volume est téléchargeable : <https://roii.ru/publications/dialogue/issue/76> (page consultée le 10 décembre 2022). Voici le résumé de l'auteur : « *The article considers the function of the authority of the quoted text through the lens of the dichotomy of personal / textual authority. The study is focused on the last ages of Late Antiquity and particularly on the works of Isidore of Seville. By consideration of the images related to the prudent reader (prudens lector) the article comes to the following conclusions. The extensive use of the authoritative quotations allows the text to represent the tradition, while its author as religious leader represented the Apostles and fathers of the Church. Thus, the authority of this leader turns out to be essentially symbolical. Relatively wide range of texts were considered authoritative. Making his own text, a prudent compiler (prudens compiler) as a prudent reader (prudens lector) chose the quotations not randomly, but according to the presupposed effect of the compilation. The reader of this kind of text, according to the monastic craft of the thought, produced new ideas by mediation upon the quotations, i.e. remembering all the connotations and relating them to the situation of the reader. Thus, the main function of authority of the quotations was to give an impetus to the thought in terms of tradition and not to suppress it.* »

128. F. WALLIS, « Isidore of Seville and Science », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 182-221. Synthèse sur le *De natura rerum* et les livres scientifiques des *Étymologies* (III-IV, XI-XIV et XVI-XVII). L'ensemble est précédé de considérations pertinentes sur la difficulté de définir les concepts de « science » et de « nature » chez Isidore. Et une trop brève note (p. 186-187 n. 19) rappelle utilement qu'on trouve aussi des passages de contenu scientifique dans le premier livre des *Differentiae*, le *Liber numerorum* et les *Sententiae* (par exemple sur le corps humain conçu comme microcosme).

129. I. WARNTJES, « Isidore of Seville and the Formation of Medieval Computus », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill's Companions to the Christian Tradition, 87), p. 457-523. Cet article étudie l'influence d'Isidore sur le comput médiéval jusqu'au XI^e siècle. Plutôt que reproduire ou résumer encore davantage la récapitulation finale (p. 512-514), je voudrais insister sur deux conclusions qui me paraissent

importantes. Ce qui fait à la fois la force et la faiblesse d'Isidore dans le domaine du comput (mais il me semble qu'on pourrait généraliser cette affirmation à l'ensemble des *Étymologies*), c'est qu'il apporte des définitions, mais pas des explications, des méthodes de calcul. Autre point souligné par I. Warntjes : l'étude systématique du chapitre VI, 17 dans les copies des *Étymologies* du VIII^e au X^e siècle apporterait probablement un éclairage précis sur la diffusion ancienne de l'œuvre.

130. B. WAUTERS, « Isidore of Seville on *ius gentium*: The View of a Theologian », *Journal of the History of International Law* 23, 2021, p. 529-555. La définition du *ius gentium* dans *Etym.* V, 6 a eu une énorme influence, notamment parce qu'elle a été reproduite telle quelle dans le *Décret* de Gratien. Alors que la plupart des spécialistes l'interprètent dans la perspective du droit romain, B. Wauters juge qu'il faut aussi – et surtout – la comprendre d'un point de vue théologique, plus précisément augustinien. Dans une humanité déchue après le péché originel, dans une cité terrestre sans gouvernement global, le *ius gentium* apparaît comme la réponse, même limitée, à la menace de l'anarchie et de la destruction de la création divine. Isidore reprend aussi à son compte la réinterprétation grégorienne de l'augustinisme, qui assigne au souverain chrétien une responsabilité dans le salut de son peuple.

131. C. WEIDMANN, « Die erste Fassung von Gregors *Moralia* in Job, ein verschollener Text. Mit einer textkritischen Appendix zu Greg. M. epist. 1,41 », *Wiener Studien* 134, 2021, p. 223-236. Paul Meyvaert a cru pouvoir déceler des traces de la première version (prêchée) des *Moralia* de Grégoire dans un florilège du Bec (du XII^e s.) et dans les *Sentences* d'Isidore³⁸. C. Weidmann montre que l'Anonyme du Bec cite en fait Grégoire par l'intermédiaire d'Odon de Cluny († 942). Quant à Isidore, on sait qu'il adapte souvent le texte de ses sources ; que son texte soit différent de celui des *Moralia* ne prouve donc en aucun cas qu'il cite la première version de l'œuvre.

132. L. WOJCIECHOWSKI, « Wspólne cechy zwierząt i ludzi w dwunastej księdze *Etymologii* Izydora z Sewilli [The Common Features of Animals and People in the Twelfth Book of the *Etymologies* of Isidore of Seville] », *Vox Patrum* 73, 2020, p. 63-94. Article téléchargeable : <https://czasopisma.kul.pl/vp/article/view/4779> (page consultée le 10 décembre 2022). Voici le résumé de l'auteur : « *The twelfth book of the Etymologies is, as we know, devoted to the descriptions of animals (divided into eight groups), Isidore of Seville, basing on previous accounts, drew from these sources the most important elements characterizing individual creatures. The twelfth book*

³⁸ P. MEYVAERT, « Uncovering a Lost Work of Gregory the Great: Fragments of the Early Commentary on Job », *Traditio* 50, 1995, p. 55-74.

summarizes the long-lasting (ancient and early Christian) views on the innate corporeal shapes and ways of behaviour and reactions of animals. In the presentation of some animals, the bishop of Seville clearly strengthened (preferred) their features – presented in the sources available to him – which in his interpretation were common to animals and to people, or bore resemblance to human characteristics. He demonstrated features from the psycho-mental and moral spheres (equus, bos, leo, elephantaus, canis, simia, iricius, formica, serpens, delfinus). To a lesser degree, he pointed to bodily features (birds, aves: psittacus, pica, coturnix) and social (ciconia, apis). Mention of common (or similar) traits of animals and humans does not occur only in part of the book saying de vermibus (other groups of animals have their “representatives” in this regard). Paying attention to the common features of animals and people is, we think, an important aspect of Isidore’s view of the animal world. It is also one of the special features of his anthropology. »

133. J. WOOD, « Isidore of Seville as an Historian », dans *A Companion to Isidore of Seville*, éd. A. Fear et J. Wood, Leiden-Boston, 2020 (Brill’s Companions to the Christian Tradition, 87), p. 153-181. Synthèse sur l’œuvre historiographique d’Isidore, qui insiste sur son importance dans la production générale du Sévillan et souligne notamment sa dimension morale.